

Table with 3 columns: Abonnement, Quantité, Prix. Rows include Canada, Europe, and other regions with their respective subscription rates.

The Canada

Rédaction et Administration
75 rue Saint-Jacques, Montréal.
Téléphone 3058
Service de nuit, 3058-3059

VOL. XIV - No 22. VENTS SUD-OUEST. BEAU ET PLUS CHAUD. MONTREAL, SAMEDI 29 AVRIL 1916. MINIMUM : 48 : MAXIMUM : 64. PRIX : DEUX SOUS

Pourquoi le grain a-t-il été réquisitionné en 1915?

Sir George Foster tente d'expliquer à la chambre pourquoi le grain a été saisi par le gouvernement en novembre dernier, mais sir Wilfrid démontre la faiblesse des raisons apportées.

(Tribune de la presse).

Ottawa, 28. — La Chambre a passé presque toute la journée à discuter le blé. M. Foster a donné à la Chambre la déclaration si souvent demandée et aussi souvent promise au sujet du réquisitionnement du blé en novembre dernier.

Comme préliminaires de nombreuses questions au ministère, M. Graham demande ce qui est advenu de l'adresse envoyée au gouvernement impérial au sujet de la prolongation du terme parlementaire.

M. Lapointe demande pour la quatrième fois la production de tous les documents et requêtes adressées au gouvernement au sujet de la demande en désaveu de la loi scolaire concernant les écoles de la ville d'Ottawa.

M. Marcell demande quand sera présenté le rapport de la commission chargée de faire enquête sur le feu du parlement. M. Rogers répond que le rapport n'est pas encore prêt et qu'il ne peut dire quand il sera produit.

Puis M. Pugsley demande quand sera déposé le rapport de la commission Davidson. La presse parlait ces jours derniers, dit-il, d'un rapport partiel, concernant les sous-marins, rapport que Sir Charles Davidson aurait offert de produire immédiatement.

Puis la Chambre passe aux crédits de la commission du grain. Et Sir Geo Foster rappelle le travail accompli par cette commission depuis sa formation en 1911. Le Canada, dit-il, est peut-être un des pays les mieux outillés au monde pour l'emmagasinement du grain.

Puis M. Foster passe à la question du réquisitionnement du blé en novembre dernier. Voyant la récolte immense les autorités canadiennes faisaient des représentations auprès du gouvernement impérial lui demandant de se souvenir du Canada, quand viendrait l'heure des achats de grain.

M. Laurier n'est pas convaincu cependant par les explications du ministre du Commerce. Il déclare que la nécessité n'était pas assez impérieuse pour justifier la décision du gouvernement de réquisitionner le grain appartenant au commerce légitime.

Violente canonnade au Bois des Buttes

Paris, 28. — (10.40 p.m.). Communiqué officiel publié ce soir : "Au nord de l'Aisne, la canonnade a été plutôt violente dans la région du Bois-des-Buttes. "A l'ouest de la Meuse, il y eut un duel d'artillerie dans le secteur du bois de Malancourt.

Un navire anglais s'échoue sur le Tigre

IL S'EN ALLAIT PORTER DES APPROVISIONNEMENTS A LA GARNISON DE KUT-EL-AMARA.

Londres, 28. — Un communiqué officiel annonce qu'un vaisseau de secours envoyé par les Anglais, portant des approvisionnements pour la garnison de Kut-el-Amara, s'est échoué dans le Tigre, à quatre milles à l'est de Kut-el-Amara.

Redmond dénonce les rebelles

Le chef du parti nationaliste fait une admirable déclaration à propos des troubles de Dub'In.

Londres, 28. — John Redmond, chef des nationalistes irlandais, dans la Chambre des Communes a fait, ce soir, le communiqué suivant à la Presse Associée au sujet de l'insurrection dans Dublin :

"Ma première impression, en apprenant ce soi mouvement, a été un sentiment d'horreur, de dégoût, presque de désespoir. "Je me suis demandé si l'Irlande, comme si souvent déjà, dans sa tragique histoire, allait rejeter de ses lèvres la coupe de la liberté...

M. Redmond signale le progrès considérable fait par l'Irlande depuis quarante ans, plaçant finalement dans les statuts "la plus belle charte de liberté jamais offerte depuis l'époque de Grattan".

Parlant des malheurs de l'Irlande dans le passé, M. Redmond dit : "Qu'a souffert l'Irlande dans le passé, que la Pologne, l'Alsace, la Belgique et la Serbie n'ont pas eu à souffrir de la part des Allemands ? et je puis ajouter ces parties du sol de France, sa vieille amie et alliée, qui sont entre les mains de l'Allemagne.

"Quelle a été la politique de l'Allemagne, si ce n'est la suppression de la nationalité, de la liberté et de la langue, bref la suppression de toutes choses pour lesquelles l'Irlande a combattu depuis des siècles, la victoire gagnée par l'Irlande. Prenez le cas de la Belgique, n'a-t-on pas vu couler là le sang des prêtres et du peuple, comme il est dit dans l'histoire même de l'Irlande.

La section parlementaire de la United Irish League, en Grande-Bretagne, réunie ici ce soir, a approuvé la condamnation du crime irlandais.

LE COMMUNIQUE DE ROME

Rome, via Londres, 29. — Communiqué officiel publié ce soir : "Le long de tout le front il y a eu des engagements d'artillerie qui furent très vifs dans la région de Tonal-Glaciers, Rovereto et la tête de La Butte. Dans le bassin Plezzo un détachement ennemi après avoir percé un de nos avant-postes sur la pente du mont Cukla fut repoussé par nos renforts qui firent une vigoureuse contre-attaque.

NOS PERTES

Infanterie : — Blessés : No 61355 — Lucien Delvallet, 695 rue LaSalle, Montréal. Georges Tanguay, 38 ave Taschereau, Québec.

ARRIVAGES

Arrivés : — De : Alphonse XIII New-York Barcelone New-York Liverpool New-York Oscar II Copenhague New-York Giuseppe Verdi Naples New-York

Dublin est dans le plus grand désarroi

L'insurrection irlandaise est cause que les établissements de commerce ont dû fermer leurs portes et les services publics suspendre leurs opérations.

LA SITUATION DEVIENT TRES GRAVE

Dublin, 28, via Londres, 28. — (10.15 p.m.) Dublin est maintenant tenu sous contrôle depuis 24 heures par un détachement des membres de la "Sienn Feinn" et les partisans de James Larkin, chef de la "Transport Workers Union", et bien connu comme une tête dirigeante de la grève.

La violence qui règne à Dublin est aussi grande que celle qu'y régnait lors de la grève des tramways en 1913, qui était dirigée par Larkin, mais il y a en plus l'usage d'une force armée ayant des prétentions militaires et la saisie de points stratégiques donnant aux troubles l'aspect d'une révolution.

Le lord-lieutenant d'Irlande a appelé, dans une proclamation, au jourd'hui, le mouvement "insurrectionnel" et déclare qu'il est dû aux agissements étrangers. Il ajoute que les mesures sont prises afin de la maîtriser.

On considère la révolution comme une imitation, mais sur une plus grande échelle, du fort Chabrol à Paris, qui fut occasionné par des émeutiers politiques, il y a quinze ans, et aux bagarres dans la rue Sydney à Londres. Bien qu'on déclare que le mouvement n'a pas l'approbation du peuple en général, la situation est très sérieuse et au-delà des dimensions d'une émeute.

Il n'y a aucun magasin d'ouvert à Dublin et les affaires ne se font aucunement. Les tramways circulent plus et le pouvoir de la lumière à gaz a été coupé. L'usage du téléphone entre la ville et les villes suburbaines a été défendu par l'autorité militaire et la circulation des trains est très irrégulière.

Plusieurs coins de la rue Sackville sont occupés par les Sienn Feiners et des retranchements de fils de fer barbelés ont été construits. De grands dégâts ont été causés dans cette rue.

Un détachement d'émeutiers est entré dans le parc Stephens Greens, qui est entouré d'une haute clôture de fer, dont les portes ont été verrouillées, et s'y sont creusé des tranchées.

La comtesse Markievicz, sœur du baron irlandais, habillée en uniforme volontaire est une figure prédominante dans les désordres. Elle était une des figures les plus sympathiques à James Larkin dans l'émeute de 1913 et la police ayant fait un raid dans sa maison y découvrit une presse et du caractère avec quoi l'on imprimait la littérature pro-germanique.

Il y eut beaucoup de fusillades et plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. Les blessés ont été transportés à l'hôpital St-Vincent. Lundi des officiers et soldats en khaki ont été tirés dans les rues. Quelques-uns d'entre-eux ont été tués ou blessés.

Il n'y eut aucun journal de publié lundi et aujourd'hui aucun journal du matin.

Le collège royal des dentistes a été occupé par les Sienn Feiners qui y ont arboré leur drapeau.

Les autorités expriment l'opinion que la révolte peut durer une journée ou deux. Elles disent qu'il y a assez de troupes à la disposition du gouvernement pour enrayer facilement le mouvement.

PLUSIEURS VICTIMES PARMIS LES TROUPES

Londres, 28. — (8.50 p.m.). Les pertes des officiers commandant les troupes qui combattent les insurgés de Dublin ont été publiées ce soir à sept heures. Ce sont, tués : deuxième lieutenant G. V. Pinfield, Gême Hussards (Kings Royal Irish) et le deuxième lieutenant J. H. Valvert, Carabiniers Royaux Irlandais ; blessés : major C. J. A. Balk, corps médical de l'Armée Royale, major W. S. B. Lean, Leatham, deuxième lieutenant J. A. Battersby, major W. T. Rigg, Carabiniers Royaux Irlandais, lieutenant H. H. Thompson, "Duke of Lancasters" Own Yeomanry.

LE RAPPEL DE LORD WINBORNE ET D'AUGUSTE BIRRELL

Londres, 28. — Sir Henry Craik, membre du parlement pour les universités de Glasgow et d'Aberdeen, Ecosse, a donné avis qu'à la prochaine séance de la Chambre des Communes, il proposera que lord Winborne, lord lieutenant d'Irlande, et Augustin Birrell, secrétaire en chef pour l'Irlande, soient démis de leurs fonctions.

Il proposera en plus qu'une commission soit nommée afin d'examiner dans leurs bureaux respectifs et qu'un rapport soit fait sur leur conduite.

LE LIBERTY HALL A ETE BOMBARDE

Belfast, 27, via Londres, 28. — D'après des dépêches officielles publiées ici, le Liberty Hall, quartiers généraux de la Sienn Feinn à Dublin, a été bombardé par une canonnière durant les escarmouches qui se sont produites ici au commencement de la semaine. La première nouvelle de la révolte de Dublin nous est parvenue aujourd'hui seulement. Les communications entre Belfast et Dublin sont toujours sérieusement interrompues.

Le journal "Belfast News Letter" a publié aujourd'hui, la déclaration suivante :

"Les autorités de la police désirent que vous publiez ce qui suit dans votre district : "mercredi soir, une canonnière de la réserve navale royale a bombardé le "Liberty Hall", quartiers généraux de la société "Sienn Feinn" qui a été subsequmment occupé. Entre temps de gros renforts sont arrivés à Dublin. Dans les autres parties de la ville, la situation est bien établie et l'on est à faire de promptes réparations à la ligne de chemins de fer."

On a reçu la nouvelle que lord Basil Blackwood, secrétaire du lord-lieutenant et le lieutenant Murray Graham, étaient arrivés sans accidents à Dublin. Ils étaient à Belfast avant le soulèvement.

La nouvelle du bombardement et de la capture du "Liberty Hall" a causé une grande satisfaction ici.

Un communiqué officiel des quartiers généraux du commandant à Dublin reçu aux barreaux Victoria ici, dit :

Les rapports reçus indiquent que le calme prévaut dans la province. La situation à Dublin a été éprouvée et des forces suffisantes sont à la disposition des autorités militaires."

ON ESPERE ENRAYER LA REBELLION

Londres, 29. — "Les opérations militaires, afin d'enrayer la rébellion de Dublin, se développent avec satisfaction" dit un communiqué publié, hier soir, par le feld-marchal French, commandant des troupes territoriales.

La dépêche ajoute que "quant aux forces organisées des révoltés, elles sont confinées dans quelques localités seulement, dont la principale est le district de la rue Sackville où les insurgés ont établi leurs quartiers généraux au bureau de poste."

"Le cordon de troupes autour de ce district a été resserré et les révolutionnaires sont maintenant tenus en échec derrière leur ligne de barricades.

L'EAU PURGATIVE RIGA
GUERIT LA CONSTIPATION HABITUELLE
Les anciens se purgeaient souvent et vivaient vieux.
L'Eau Purgative RIGA assure la liberté de l'intestin.
C'est la Santé.
Souffrez-vous de mauvaise digestion? Avez-vous un gros rhume? Un ventre d'Eau?
L'Eau "RIGA" décongestionne.
L'Eau Purgative "RIGA" ne cause ni colique ni irritation. C'est le purgatif par excellence pour les familles. Excellent pour les enfants.
Hautelement recommandée par la faculté de médecine.
EN VENTE PARTOUT
25 sous la bouteille.
La Sac. des Eaux Purgatives "RIGA", Montréal.
Dr. Ed. Marin, Ch. Lise, Dépositaire pour la ville de Québec et le district.

Pour encourager l'industrie canadienne

LA COMMISSION DES OBUS LUI DONNAIT DES COMMANDES A MEILLEUR MARCHÉ QU'A L'INDUSTRIE AMERICAINE. — LES MANUFACTURIERS MEMBRES DE LA COMMISSION SE DISTRIBUAIENT DES COMMANDES SUR LESQUELLES ILS FAISAIENT DES PROFITS. — LE NOUVEAU BUREAU DES MUNITIONS A REDUIT LES PRIX ACCORDES AUX COMPAGNIES AMERICAINES PAR LA DEFUNTE COMMISSION DES OBUS.

(Correspondance spéciale)

Ottawa, 28 avril. — C'est toujours le colonel Carnegie qui est sur la sellette. L'avocat de la commission, M. Hellmuth, a achevé aujourd'hui de faire défilé devant la commission royale les faits et gestes, les procès verbaux et la correspondance de la commission des obus.

Les faits les plus intéressants dévoilés par l'interrogatoire du témoin, sont ceux qui se rapportent aux négociations avec la Russell Motor Car Co.

La commission des obus, après avoir donné des commandes de millions de fusées aux Etats-Unis à \$4.00 et \$4.50, a délibéré longtemps avant d'en donner une, pour un demi-million, à une compagnie canadienne, à \$3.50. Et elle a cru devoir expliquer cette libéralité par le désir qu'elle avait d'encourager la fabrication des fusées, au Canada!

Un autre fait a aussi été établi; c'est que les manufacturiers faisant partie de la commission des obus, se sont distribué des commandes sur lesquelles ils faisaient des bénéfices.

Dans la séance de la matinée, M. Hellmuth, toujours avec M. Carnegie au banc des témoins, passe en revue une suite de communications entre la commission des obus, divers manufacturiers et le ministère de la Guerre.

Parmi ces communications se trouve une lettre de la Russell Motor Co. en date du 21 juin 1915, disant que le général Pease avait visité son établissement et l'avait trouvé propre à la fabrication des fusées. Et la compagnie demandait de nouveau des commandes de fusées.

M. Carnegie répète à ce propos que, à ce moment-là, il était d'opinion que la Russell Motor Car Co pouvait fabriquer des fusées No 100 (à percussion) mais non les fusées fusantes (time fuses).

La lettre en question dit que, depuis qu'on a offert à la compagnie une commande de 200,000 fusées, qui n'est pas suffisante, la compagnie a étudié la question minutieusement et qu'elle est prête à accepter une commande de 1,000,000 de fusées No 100; cela lui permettrait d'acquiescer de l'expérience de perfectionner son outillage, et de se mettre en mesure de fabriquer la fusée No 80 (fusante) au complet, en Canada.

Si elle ne pouvait obtenir cette commande elle demandait que l'on ouvre de nouveau la question de la commande des 5,000,000 de fusées, sur laquelle il n'y avait encore rien de fait aux Etats-Unis.

Puis vinrent d'autres lettres, venant de maisons des Etats-Unis, et une lettre de Sir Frederick Williams-Taylor, gérant général de la banque de Montréal, disant que les compagnies de trust qui offraient de garantir les avances aux compagnies américaines étaient solvables.

M. Carnegie dit qu'il ne sait pas qui payait à ces compagnies de trust les primes des polices de garantie.

Ici l'interrogatoire introduit les avances faites aux deux compagnies américaines.

Un procès verbal de la commission des obus est là, où il est question de la proposition de MM. Russell et Harris, pour la Russell Motor Car Co, de fabriquer 500,000 fusées No 100 à \$4. La commission décide de commander 250,000 fusées à \$4.00 et 250,000 à \$3.00.

Cette décision est basée sur le motif suivant qui y est spécifié: "Nous sommes arrivés à cette décision, après pleine discussion de la question en rapport avec les prix payés aux Etats-Unis, et l'importance d'encourager la fabrication des fusées au Canada à peu justifier ces prix."

M. Hellmuth fait remarquer que la commission venait de donner une commande pour 1,666,000 fusées No 100 à \$4 aux Etats-Unis, et qu'elle croit devoir se justifier de donner une commande de 500,000 fusées du même modèle, à une maison canadienne, à un prix moyen de \$3.50. N'est-ce pas extraordinaire? Quelle en est l'explication?

M. Carnegie. — Quand nous avons donné la commande aux Etats-Unis à \$4.00 nous n'étions pas renseignés sur les prix aux Etats-Unis ou en Angleterre. Nous avions toutefois reçu une offre de la Northern Electric Co. de Montréal, une maison responsable, de fabriquer les fusées No 100 pour \$4.00.

Plus tard, le général Pease, qui avait inspecté les fabriques des Etats-Unis, nous renseigne sur les prix payés aux Etats-Unis, pour les fusées non chargées. Nous avions à prendre une décision de notre propre initiative, car nous n'avions pas d'ordres de Londres. Nous, la commission, étions désireux d'encourager la fabrication des fusées au Canada. Une maison d'Angleterre venait de passer un contrat pour la fusée No 100 à \$3.60. Comme nous avions des fonds disponibles, nous avons pris la responsabilité de risquer cette commande à la Russell Motor Car Co.

Le 17 juin, M. T. A. Russell écrit pour presser la commission d'arriver à une décision. M. Carnegie se rendit à Toronto, vit M. Russell et lui promit de communiquer avec Londres.

Puis vint la décision de la commission de commander les 500,000 fusées: 250,000 à \$4 et 250,000 à \$3.00.

M. D. A. Thomas, le représentant de Lloyd-George, arrivait au Canada à ce moment. La commission discutait avec lui le projet de monter un atelier au Canada pour la fabrication de la fusée No 80 (fusante) dont le prix serait de \$4.50.

Le 17 août 1915 un contrat fut passé avec la Russell Motor Car Co. pour la fabrication des 500,000 fusées percuteuses aux prix susdits.

(A suivre à la page 7).

Jamais je ne punis un joueur en imposant une amende. Je préfère démontrer qu'il a tort".

LETTRE D'OTTAWA

La lutte des préjugés dans Ontario. — Un article de l'«Orange Sentinel». — Ce qu'on y dit des nôtres. — L'esprit libéral de conciliation. — Quelques réflexions pour les lecteurs de la province. — L'opinion publique éveillée.

(Spécial au «Canada»)

Chacun s'amuse comme il peut. — Inutile de contester ce droit, à notre pauvre humanité, qui trouve beaucoup plus à s'embêter qu'à s'amuser.

Pour les uns, c'est un plaisir de dépenser leur temps libre en œuvres charitables. — Pour d'autres, les plaisirs champêtres ont un attrait sans pareil. Vous en verrez même qui se délectent à l'idée de taquiner, de jouer, comme on dit, des tours. — Enfin, je le répète, chacun s'amuse comme il peut.

L'«Orange Sentinel», d'Ontario, qui est une fabrique à venin, a une manière qui lui est propre de se récréer. — Quand il n'a rien de plus agréable à faire, l'«Orange Sentinel», s'efforce à brasser ses idées à venin.

Or, comme la scène parlementaire, depuis quelques jours, est sans intérêt, le brasseur en chef, a cru que l'occasion se présentait superbe pour donner à son «pauvre» «Limon» une chance de fermenter.

Aussi, s'en est-il donné à cœur-joie dans son numéro du vingt avril courant.

Il est peut-être bon de ne pas oublier que ce bagout, qui sent la putréfaction cérébrale de son auteur, a un peu, beaucoup, pour but de distraire l'opinion publique. — Le côté malséant de la situation où se trouve Sir Sam Hughes, se trouve-t-il bien d'une diversion, dont le centre aurait pour objet une assemblée générale de fiers anticatholiques et anti-français. — Malheureusement, cette corde a perdu de son élasticité, et il est consolant de constater que l'«Orange Sentinel» pour nous atteindre aujourd'hui, est forcé de diriger ses foudres aussi bien sur les Anglais d'Ontario que sur les Canadiens-français d'Ontario.

Je n'attache pas, pour ma part, aucune attention à ce stupide organe de l'orangisme intrinsèque, et son numéro du vingt avril, ne contenait des aveux qu'il est bon de ne pas laisser passer inaperçus.

L'«Orange Sentinel» est en lui-même assez inoffensif. — Les adeptes qu'il compte sont, heureusement, de la classe dont le nombre va toujours diminuant. — Le prendre trop au sérieux, serait un peu agir, comme les enfants de nos campagnes, qui prétendent se prémunir contre les maléfices attribués au crapaud, en lui criant quand ils le voient: «Je me défends de ton venin».

Les hommes de réflexion, admettront, je n'en ai aucun doute, qu'entre le crapaud et l'«Orange Sentinel», il y a bien des points de ressemblance. — Tous deux sont hideux, mais aucun n'est dangereux. — Les écrivains, c'est s'exposer à se salir le talon. — Il est plus simple de les éviter.

Dieu a voulu l'existence des choses hideuses, il nous a donné le moyen de s'en garder.

Le meilleur moyen que je connaisse de se garder de ces deux frères jumeaux, l'«Orange Sentinel», et le crapaud, c'est simplement de s'en tenir éloigné le plus possible.

Aussi, est-ce uniquement par exception que je force mes lecteurs à tenir pour une fois compagnie à cet organe, l'«Orange Sentinel».

Il y a, dans la vie, des situations qui prêtent largement à réflexion.

Je me souviens du temps déjà bien loin où le parti libéral était l'hydre dans la province de Québec. On en a considérablement rabattu sur ce point, bien qu'en certains milieux, l'ancien venin semble avoir gardé de son lustre.

Mais laissons-là les anciennes et revenons aux années dernières. Il suffit de se reporter à 1911, pour se bien rappeler qu'à cette époque une faction puissante jetait les hauts cris contre M. Laurier, parce que, dans l'Alberta et la Saskatchewan, les droits de nos coreligionnaires et de nos compatriotes n'existaient pas dans leur plénitude.

On affirmait, sans hésitation, que M. Laurier agissait comme il le fallait, parce que l'élément intrinsèque de son parti lui mettait le pied sur la gorge et menaçait de le dévorer.

La passion du moment empêchait le peuple de juger sainement ces situations difficiles; il reste à ce même peuple un tribunal plus élevé, où le juge n'a pas changé, mais où le jugement est souvent renversé.

C'est encore le jugement du peuple, mais c'est un jugement mûri par le temps et basé sur l'étude des faits et des événements.

Nous qui, en 1911, avons défendu M. Laurier contre ses accusateurs de l'époque, sommes parfaitement à l'aise, aujourd'hui, pour proclamer la sagesse de sa politique de conciliation, d'harmonie et de concorde, quand nous voyons l'«Orange Sentinel» condamner cette même politique, chez les chefs libéraux, comme étant une violation des droits de la majorité d'Ontario.

Pour ma part, je n'ai pas changé d'opinion, et je crois que les ultra-

ceci et les ultra-cela, tant dans Québec que dans Ontario n'aboutiront toujours qu'à une solution négative.

Le seul résultat sera de tenir à vit une plaie que les esprits modérés et ceux chez qui domine un patriotisme que je crois raisonné, sont anxieux de voir cicatriser.

Si j'écris aujourd'hui cet article, c'est uniquement dans le but de mettre sous les yeux de mes compatriotes de la province de Québec le fait que leur esprit de tolérance, de généreuse tolérance commence à porter des fruits.

L'«Orange Sentinel» déclare, sans plus de gêne, que les Canadiens-français n'ont qu'une politique: leur race.

Persone, ajoute-t-il, n'espérera jamais les voir témoigner aucune autre loyauté que celle qu'ils professent pour leur race. Il avertit en outre M. Laurier qu'une politique conciliatrice sera mal vue et nullement acceptée.

Il va même jusqu'à dire: Il n'y a que deux partis, l'anglais et le français.

Voilà en deux mots ce que pense l'organe tory par excellence.

Voilà le patriotisme de ces impérialistes outranciers. Que nos soldats canadiens-français se battent en Europe pour l'empire et la civilisation, cela ne compte pas. Cela n'est pas du patriotisme.

Que dans la province de Québec on s'ingénie à rendre la vie agréable et douce à la minorité anglaise et protestante, cela n'est pas du patriotisme.

Il n'y a qu'une chose qui compte. Qu'on écrase le français dans Ontario, et le patriotisme des fanatiques aura comploté un triomphe.

Cette explosion de fanatisme était attendue et n'a pris personne par surprise.

Je ne m'y arrêterai, d'ailleurs, pas davantage.

J'en viens plutôt à la partie qui nous intéresse le plus.

L'honorable M. Graham, il y a quelque temps prononça à Québec, un discours conciliant, exprimant l'espoir qu'un avenir prochain, amènera une solution équitable.

Inutile de dire qu'il est voué à la vindicte publique. Seulement, même dans Ontario, l'ex-ministre du gouvernement Laurier, a trouvé un sympathique écho. Il est avéré, en effet que M. Rowell, chef de l'opposition libérale dans la grande province anglaise, partage les idées conciliatrices préconisées par M. Graham.

L'«Orange Sentinel» saisit la balle au bond, et n'hésite pas à écrire cette monumentale monstruosité: «Le sentiment public est si impressionnable qu'il sera impossible à M. Rowell de dire ou de faire quoique ce soit, qui plaise aux français, sans qu'en retour il soulève le sentiment des citoyens anglais de cette province (Ontario)».

Et, il y en a comme cela à pleine colonne.

Et, l'organe jaune continue en déclarant que l'ail libéral de la province de Québec, contrôle ce parti et va le forcer à intervenir dans cette fameuse question des écoles bilingues.

Voilà à quels engouements nous nous heurtons, quand il s'agit de discuter une question aussi épineuse.

J'invente bien amicalement, ceux qui en 1911, se sont servis de la question scolaire pour accélérer la chute de M. Laurier, à bien méditer sur l'attitude et les déclarations de l'«Orange Sentinel».

Il serait ridicule, une fois de plus, de vouloir jouer à l'extrémisme.

Il y a, je le répète, une poussée d'opinion sympathique qui se manifeste dans Ontario.

N'oublions pas, par des manifestations qui seraient des hors-d'œuvre, le germe tant et depuis si longtemps attendu.

Je sais qu'en certains endroits, là même où on devrait le moins s'y attendre, on mettra en suspicion cette large tolérance nationale et religieuse, qui vient des libéraux anglais.

Qu'importe, il faut aider et non entraver le mouvement qui se dessine et semble vouloir prendre corps.

C'est pas dans l'acrimonie qu'on trouvera le palliatif tant désiré.

Je pourrais peut-être dire, et je le dirais certainement avec raison, que l'exemple demi-seculaire, donné par M. Laurier, fournit l'indéniable preuve que son œuvre n'a pas été stérile.

Je craindrais en agissant ainsi, qu'on me soupçonnât des vues qui sont bien distantes quand il s'agit d'une question comme celle qui nous occupe.

Peu importe à qui nous devons le généreux courant d'opinion qui per-

Le point principal est l'existence même de ce courant.

Il est enfin permis d'espérer qu'Anglais et Français pourront se comprendre et s'apprécier. C'est là ce qui importe.

Le patriotisme de ceux qui osent s'affirmer sympathiques à la cause de la tolérance, dont nous sommes appelés à bénéficier, doit s'attendre à une lutte féroce.

Il est en notre pouvoir de soutenir leur vaillance. Puisqu'ils sont prêts à encourir les colères des ultra-

de la partie malsaine de leur population, pour que l'harmonie s'établisse en souveraine en ce pays, sachons nous aussi montrer un front uni. Ils seront alors certains que les vitupérations d'engouements ne signifient pas pour eux l'isolement.

Que la ferme modération soit notre guide constant.

La justice de notre cause frappera nécessairement les esprits droits d'Ontario.

Agissons de telle sorte que les violentes passions n'aient pas chance de se déchaîner.

Que l'élément sain d'Ontario soit appelé à choisir entre une horde beuglante, et une protestation noble et raisonnée.

L'agitation forcée peut enregistrer un triomphe momentané. — Il est quelque chose de plus stable, de plus logique et de plus sensé. — C'est le bon sens populaire. — Il est quelquefois lent à se manifester; mais il a quand même, toujours le dernier mot.

Une lutte acrimonieuse n'aurait pour effet que de rendre stériles, et peut-être d'étouffer les germes sympathiques, dont nous saluons avec plaisir la non-équivoque manifestation. — L'acte de M. Graham, a provoqué l'attitude de M. Rowell.

Ce dernier aura des imitateurs, et c'est ainsi que se propage la bonne semence. — Qu'on évite tout aspect démagogique, dans nos démonstrations et nos réclamations.

La justice tôt ou tard prévaudra. — Il n'en dépend qu'à nous d'en hâter l'éclosion.

Il fallait éveiller l'opinion publique. — Il fallait par une expression de sentiment noble et généreux, contrebalancer les efforts de la persécution. — Ceci a été fait par l'honorable M. Graham. — Il nous reste à faire en sorte que son beau mouvement n'ait pas été fait inutilement.

Et, le plus sûr moyen d'arriver à ce résultat, est de grouper nos forces sans vaine jactance, mais en les tenant toujours prêtes à tomber dans le plateau de la balance, qui, à nos yeux représentera, le droit, la justice et l'égalité.

OSCAR GLADU.

Maladies Chroniques de la Peau Aujourd'hui Enrayées Promptement

Il n'y a aucun espoir de se débarrasser des imperfections de la peau avant que le sang ne soit purgé de toute trace de matière impure. De merveilleux résultats suivent l'emploi des Pilules du Dr Hamilton, qui donnent au sang les éléments dont il a besoin pour devenir riche et rouge.

Le sang est promptement ramené à sa force normale, plein de matière nutritive, capable de chasser du système les humeurs qui causent l'eczéma, les éruptions, des boutons, un mauvais teint et autres affections semblables. Ne tardez pas. Procurez-vous dès aujourd'hui les Pilules du Dr Hamilton; elles agissent tout de suite, et donnent de prompts résultats. Douces, efficaces, sûres, pour hommes, femmes et enfants. Ayez-en aujourd'hui même une boîte de 25c., chez tout vendeur.

Réception au Lt. colonel de la Bruère Girouard

Une très jolie et cordiale réception a été donnée en l'honneur du Lt.-Col. R. de la Bruère Girouard, qui était de passage à Montréal, par les dames et les jeunes filles patronesses du 178ème.

Les Dames de ce comité ont choisi comme présidente Mme A. Décar, vice-présidentes Mme Béard, Mme Dubreuil, Mme Crapault, trésorière Mme Hertz et Mme McGill, secrétaire Mme Huguénin; comité de direction Mesdames F. de Martigny, Tarte, Gibson, Brodeur, Dubreuil.

Miles Obalska, Goulet, Béard, Décar, Peachy, Hertz choisirent leur comité de jeunes filles, lundi prochain. Les plus ravissantes toilettes pincées étaient portées par ces dames.

Le Lt.-Col. Girouard, ancien officier du 22ème régiment du front, était accompagné de plusieurs officiers du 178ème, le lieutenant Peachy, officier commandant à Saint-Hyacinthe, au 22ème régiment, lieutenant R. Huot, au 22ème régiment, chargé de l'organisation à Montréal, lieutenant Tarte, au 22ème régiment, lieutenant Quesset, au 22ème régiment, lieutenant Buchan, au 22ème régiment, lieutenant Huard, au 22ème régiment, lieutenant Bellefleur du Royal Dragons.

Il a été décidé qu'il serait donné au «Ritz Carleton», le 13 mai une partie de bridge et danse clôturent ainsi la série des réunions militaires.

Le Lt.-Col. Girouard a voulu annoncer lui-même l'heureuse nouvelle à Madame Dubreuil que son fils le lieutenant Dubreuil, du 22ème régiment attend d'un moment à l'autre, ainsi que le Capt. Plante.

Quoque l'organisation du 178ème ne soit commencée que depuis peu, la société montréalaise ne lui a pas ménagé ses sympathies.

I cendie dans une épicerie

Un incendie, qui s'est déclaré dans la cave de l'épicerie de M. Mallette, 58 rue Turgeon, a causé des dommages par la fumée au magasin et aux logements situés au-dessus.

On ignore les causes de l'incendie. Les pompiers ont réussi à circonscire le feu dans la cave même.

QUEST-CE QUE LE «HEROS»

C'est un tabac canadien qu'une fermentation artificielle a débarrassé de cette mauvaise odeur qui s'imprègne dans les meubles, dans les habits et dans la personne même du fumeur. Son arôme est doux et agréable.

Contre mandat-poste de 75 sous nous en expédions une livre.

St-Jean, Conté Montreal, Qui, La St-Jean Tobacco Packing Co., Ltd.

Le parti libéral ouvrira sa campagne

(Suite de la dernière Page)

A cela nous répondrons que non. De 1867 à 1881, les députés étaient élus pour quatre ans. C'est le gouvernement Chapleau qui, à la session de 1881, fit porter à cinq années la durée de la législature. Les libéraux combattirent cette modification de la loi comme contraire aux principes qu'ils professaient.

En effet, la Législature a été dissoute huit fois depuis le sept novembre 1881. 1. Le 3 septembre 1886, sous le gouvernement Ross; 2. Le 10 mai 1890, sous le gouvernement Mercier; 3. Le 22 décembre 1891, sous le gouvernement Boucherville; 4. Le 16 mars 1897, sous le gouvernement Flynn; 5. Le 14 novembre 1900, sous le gouvernement Parent; 6. Le 4 novembre 1904, sous le même gouvernement; 7. Le 6 mai 1908, sous le gouvernement Gouin; 8. Le 15 avril 1912, sous le gouvernement Gouin, et 9. Le 13 avril 1916.

Or, ainsi qu'on peut le voir, les législatures n'ont jamais, sous les gouvernements libéraux, duré plus de quatre années, tandis que, sous les gouvernements conservateurs, elles ont duré près de cinq années, excepté cependant, dans le cas de 1891, où le gouvernement Boucherville, ayant à faire face dans la Chambre à une majorité hostile, dut en appeler au peuple le lendemain de son arrivée au pouvoir.

La conclusion qui s'impose de ces faits, c'est que, d'une part, les conservateurs se sont efforcés de garder le pouvoir le plus longtemps possible, tandis que les libéraux, ayant avant tout le souci de l'intérêt général, n'ont jamais craint de consulter le peuple avant l'expiration de leur mandat.

CANDIDAT LIBERAL AU LAC-ST-JEAN

Roberval, 26 — M. Emile Moreau, cultivateur, de Roberval, a été choisi comme candidat libéral dans le comté du Lac-St-Jean. A une convention tenue à Roberval, hier, la convention était présidée par M. Truchon, président de l'Association libérale du comté. L'hon. Alexandre Taschereau, ministre des Travaux publics, assistait. Il y avait de nombreux aspirants à la candidature, entre autres MM. B. A. Scott, le notaire Coulombe et M. Emile Moreau, de Roberval. Le vote fut pris et donna au premier tour 29 voix à M. Scott, 26 à M. Moreau et 9 à M. Coulombe.

Ce dernier s'étant retiré le vote fut de nouveau pris et donna 36 à M. Moreau et 28 à M. Scott.

La convention se rallia à M. Moreau, ainsi que les deux autres candidatures. L'Assemblée se transporta ensuite sur la place publique où des discours furent prononcés par l'hon. Alexandre Taschereau, M. J. Turcot, et par le nouveau candidat, M. Emile Moreau.

DANS MONTMAGNY

Le Dr Masson a été choisi à l'unanimité comme candidat libéral aux prochaines élections provinciales, par les trois cents délégués réunis à la convention de Montmagny.

Les théâtres se sont ressentis de la semaine sainte

LES RECETTES DU SOU DU PAUVRE ONT SUBI UNE DIMINUTION DE \$208.50. — UN NOUVEAU MODE DE PERCEPTION.

Les rapports de la taxe du pauvre pour la dernière semaine indiquent une diminution de \$208.50 comparés à ceux de la semaine précédente. Les chiffres dans les deux cas sont de \$3,417.87 et \$3,209.28. On dit que cette diminution est due au fait que durant la Semaine Sainte les citoyens se sont abstenus de tous amusements.

Les recettes totales de la taxe jusqu'à la semaine expirant le 23 avril se chiffrent à \$124,059.03 et cela est porté à un compte spécial au département du Trésorier de la ville. On estime qu'à l'expiration de l'année, au 1er août, cette taxe atteindra \$172,000. On croit que ces revenus seront plus élevés, les années prochaines, si l'on tient compte de la difficulté de perception des premiers mois et des dépenses nécessaires pour l'achat des boîtes, etc.

Le Bureau de Contrôle a adopté en principe un nouveau plan de perception de la taxe des théâtres qui doit faire disparaître une partie du coût.

Les boîtes de perception seront laissées dans les théâtres, mais elles seront d'un nouveau modèle, renfermant un appareil à couper qui détruira les billets. Comme les propriétaires de théâtres de la ville seront obligés d'acheter leurs billets de la ville et qu'il ne sera pas permis au client de mettre autre chose qu'un billet dans la boîte, il ne faudra plus de perception. Jusqu'à présent aucune distribution de fonds n'a été faite et elle ne sera probablement pas faite avant au moins six semaines, vu que les hôpitaux et institutions charitables y ayant droit n'ont pas encore envoyé les rapports requis.

Maison neuve fera quand même les améliorations projetées

CE QUE REPOND LE MAIRE LEVI TREMBLAY A L'AVERTISSEMENT DES COMMISSAIRES DE LA VILLE.

L'absence des échevins Pellerin et Pichet a été la cause que la séance du Conseil de Maison neuve a été ajournée à lundi prochain.

M. le maire Tremblay, questionné par notre représentant au sujet de la décision prise par le Conseil de prêter une somme de \$25,000 à la Commission du Parc, a été critiqué par deux membres du Bureau de Contrôle de Montréal, le maire Tremblay déclare que cette décision sera maintenue, car il n'est question que d'une avance de fonds, la Commission du Parc s'étant engagée à rendre ces sommes à demande.

Ce n'est pas \$25,000 que la Commission du Parc devrait pouvoir dépenser, mais des centaines de mille en travaux, et c'est son droit absolu de le faire, sa charte le lui permettant.

Malheureusement, les mauvais état du marché des valeurs ne permet pas pour le moment de flotter les dettes qu'a le droit d'émettre la Commission du Parc, mais cela ne tardera pas et les projets concernant le Parc de Maison neuve seront exécutés. Le plus grand bien de la grande famille des travailleurs et de ce parc sera la plus formidable réclamation que fera la Ville de Maison neuve au Canada et aux Etats-Unis.

Le meurtre de Saint-Luc

IL EST MAINTENANT ETABLI QUE LE VOL A ETE LE MOBILE DU CRIME DE PAUL RENAUD. — LE MEURTIER EST UN CAMBRIOLEUR DE PROFESSION.

St-Jean, Qué., 28 — Mme Wing, (et non Wim, comme nous annonçons hier), la femme de ce malheureux victime du meurtre de St-Luc, a donné des détails complémentaires à l'enquête tenue par le coroner.

Quand son mari fut tué, elle se précipita dans la salle à manger où elle se trouvait en face de Renaud qui lui signifia qu'il voulait tout l'argent qui se trouvait à la maison. Apeurée, la femme répondit: «Ne me tuez pas, je vais aller vous le chercher en haut». Elle monta et courut se réfugier dans la chambre de sa plus jeune fille âgée de 17 ans. Renaud descendit la suivre, et ne pouvant ouvrir la porte, fit trois coups de feu à travers la boiserie; deux balles atteignirent Mme Wing, l'une à la main droite et l'autre à la cuisse. Les deux femmes s'enfuirent par la fenêtre et coururent donner l'alarme à la maison voisine, celle du frère de M. Wing, distante de près d'un demi-mille. Le fermier et l'un de ses fils s'armèrent en toute hâte et partirent à la recherche du meurtrier dont ils parvinrent à s'emparer. Quand ils revinrent à la maison avec leur prisonnier, ils trouvèrent le corps de M. Wing dans la chambre à coucher où il était venu tomber. Il avait reçu quatre balles, deux dans la poitrine, une à l'abdomen et la dernière lui avait traversé le bras droit.

A l'étage supérieur, la fille aînée du fermier, âgée de 24 ans, était ligotée et portait des marques de violence; elle dit qu'elle avait été fort malmenée et que le misérable avait tenté de l'étrangler.

A l'enquête du Dr Chevalier, coroner d'Iberville, le meurtrier, devant l'évidence, reconnut les faits qu'on lui reprochait. Il déclara se nommer Paul Renaud quoiqu'il se fût présenté au fermier sous le nom de Jacques Renaud. Orphelin depuis l'âge de douze ans, il en a maintenant 19, et depuis son enfance a toujours exercé le triste métier de cambrioleur et de voleur. Il ne fut pourtant arrêté qu'une seule fois, à Saint-Alban, vers le mois de mai 1915, il a roulé par tout l'Ontario et quelques-uns des Etats-Unis d'Amérique. Il dit que presque tout le temps qu'il s'écoula entre son crime et sa capture fut consacré à la recherche de l'argent.

Tout le temps de son interrogatoire, il a répondu avec le plus grand flegme à toutes les questions et n'a pas manifesté le moindre signe de repentir. Fêté-ce le résultat de son éducation et de sa vie malséante, mais il semble absolument anormal.

Le verdict du coroner déclare qu'Albert Wing a été tué par Paul Renaud, de Montréal, le motif du crime est le vol. Renaud a été écroué à Saint-Jean en attendant son procès.

Pour les électeurs de la province

LES FAITS ESSENTIELS

La dernière année du REGIME CONSERVATEUR s'était soldée par un DEFICIT de plus d'un demi-million; et le régime avait été marqué d'une série de DEFICITS dont le total était de PLUSIEURS MILLIONS.

Sous les REGIMES LIBERAUX, l'équilibre de nos finances a été parfaitement rétabli; et les SURPLUS ont succédé aux déficits. Sous le REGIME GOVIN, notamment, ces surplus ont atteint de 1905 à 1915, une somme globale de PLUS DE SIX MILLIONS.

Ce n'est pas en économisant mesquinement sur les différents services publics que ces surplus ont été obtenus.

Au contraire, tous les CREDITS d'utilité publique ont été augmentés.

Les conservateurs dépensèrent pour L'INSTRUCTION PUBLIQUE en 1896, la somme de \$389,550; le gouvernement Gouin y consacra plus d'UN MILLION ET DEMI.

Sous le régime bleu, on ne pouvait consacrer à L'AGRICULTURE que \$160,000; le gouvernement Gouin, à part ce qu'il dépense pour les bons chemins, a triplé les crédits de l'agriculture.

Et les BONNES ROUTES? C'était chose inconnue pour les conservateurs; PAS UN SOU avait 1896. Le gouvernement Gouin y consacra maintenant DES MILLIONS.

LA COLONISATION languissait sous les régimes torys. Sir Lomer Gouin en a DOUBLE LES CREDITS, et le total des lots concédés a augmenté DE MOITIE sous son administration.

Depuis la guerre, la prospérité de notre province s'est affirmée plus encore.

La province de Québec est la seule des neuf provinces du Canada, qui a eu un EXCEDENT DE RECETTES à son dernier exercice budgétaire.

La province de Québec est la seule où il n'a pas été besoin, par suite de la guerre, de recourir au MORATORIUM sous une forme quelconque.

La province de Québec est la seule où les BANQUES aient augmenté le nombre de leurs succursales depuis la guerre.

Voilà des faits essentiels, qui guideront sûrement le vote populaire, le 22 mai prochain.

L'échelle des salaires raisonnables et la cité

LES COMMISSAIRES ECRIVONT AUX PRINCIPALES VILLES AMERICAINES ET CANADIENNES POUR SE RENSEIGNER.

Les commissaires municipaux ont pris hier après-midi, une mesure relative aux salaires des journaliers à l'emploi de la ville.

En un mot, ils ont décidé de mettre fin aux différends d'opinion soulevés à propos de l'échelle des salaires raisonnables.

Leur but est d'établir une échelle de salaires réellement raisonnables. Dans le but de se renseigner, ils écrivent à New-York, Chicago, Détroit,

Boston, Cleveland, Philadelphie, Toronto et Winnipeg, pour s'informer auprès de ces villes des salaires qui sont payés aux journaliers.

Sur rapport de l'ingénieur en chef, les commissaires ont décidé d'acheter d'urgence 300 tonnes de pierre concassée, pour terminer le pavage des rues qui sont restées à l'arrêt à l'état embryonnaire, par suite des difficultés entraînées par la ville et les fournisseurs d'asphalte.

Seize millions pour la conquête du Canada

UN GROUPE DE CAPITALISTES ALLEMANDS AURAIENT PRELEVE LA SOMME DE \$16,000,000 POUR FAIRE LA CONQUETE DU CANADA, DECLARE MAX LOUDEN.

New-York, 28 — Max Lynar Loudon, connu sous le nom de Comte Loudon, a raconté à l'assistant-procureur Minto, tout un complot d'invasion du Canada par une troupe de 150,000 réservistes allemands qu'il devait lui-même conduire à la conquête du Canada.

Loudon a fait ces révélations sensationnelles après que le juge Rosakly l'eut condamné au pénitencier pour bigamie.

Un groupe de capitalistes allemands, a-t-il dit, avait prélevé la somme de \$16,000,000 pour équiper cette expédition. Au commencement d'octobre 1915, ces gens l'avaient fait fortifier de diriger l'invasion à l'aide de ses connaissances très étendues en stratégie militaire.

Plusieurs assemblées secrètes eurent lieu à New-York. Les plans d'une rapide mobilisation et de l'équipement d'un corps d'armée de réservistes allemands avaient été pleinement élaborés, et l'invasion devait avoir lieu au printemps suivant.

Mais le comte craignait que cette entreprise brisât la neutralité des Etats-Unis; en fidèle partisan des principes démocratiques et des institutions d'Amérique, Loudon résolut de rompre ses engagements et de confier à un autre le commandement de l'invasion projetée.

Après d'alléger sa conscience il partit pour Washington, s

Le Canada

Montréal, samedi 29 avril 1916.

Les progrès de la colonisation

CE QU'A FAIT LE GOUVERNEMENT GOUIN

La colonisation, voilà un sujet sur lequel s'étendaient volontiers l'opposition de Québec, lorsqu'elle était à court de matière pour critiquer le gouvernement.

La vieille rengaine de l'opposition n'a plus cours depuis que, poursuivant un plan bien défini, soigneusement étudié et fidèlement exécuté, le gouvernement a établi des réserves de colonisation où il centralise l'activité des nouveaux colons et aide par tous les moyens possibles et prudents à ouvrir de nouvelles terres.

L'honorable M. Mercier, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, a eu souvent l'occasion de déclarer que, depuis quelques années, une cinquantaine de cantons nouveaux ont été ouverts à la colonisation; c'est-à-dire que les terres y ont été arpentées et piquetées, des routes ouvertes, etc., et que les colons peuvent s'y établir sans avoir à s'isoler au fond des bois et sans avoir à se quereller avec les marchands de bois.

Deux régions principales reçoivent les colons: la Gaspésie, où la colonisation, remontant de la mer en suivant le cours des rivières, n'est plus laissée aux efforts plutôt intermittents et mal dirigés des pêcheurs de la côte; et l'Abbitibi, où le Transcontinental National, en dépit de l'opposition acharnée du parti conservateur, a ouvert un grand et fertile territoire à l'activité colonisatrice de nos cultivateurs du district de Québec.

Deux mille lots de colonisation, soit au moins 200,000 acres de terre ont été concédés dans la région de l'Abbitibi; 2,000 familles de colons y sont établies, soit, avec la population des florissants villages, une population d'une douzaine de mille âmes, dans un pays où, il y a dix ans, on ne rencontrait que de rares et vagabonds prospecteurs.

Dans toute la province, 2,000,000 d'acres ont été arpentés et classifiés et sont prêts à recevoir les colons, que le gouvernement renseigne sur la valeur des terrains, les voies de communication, etc. Et, de nouveaux arpentages ont lieu chaque année pour que les colons aient toujours à leur disposition un choix de terres propres à la culture.

L'œuvre de la mise en culture de nos terres se poursuit, par la colonisation principalement, depuis 1911 avec le même succès. Le département de la colonisation, qui doit beaucoup à feu l'hon. Charles Devlin, possède dans l'honorable M. Mercier un chef actif et dévoué qui continue avec succès les traditions de son prédécesseur, mort à la tâche.

Et là encore, comme dans ses autres départements, le gouvernement de Sir Lomer Gouin s'est montré tout à fait à la hauteur de la tâche que lui imposait son mandat.

Le dossier Allison

LES PREMIERS TEMOIGNAGES

Le colonel Allison, d'après Sir Sam Hughes, a rendu de grands services au gouvernement impérial, en lui obtenant des réductions de prix sur ses achats aux Etats-Unis. Le général n'en connaît probablement que ce que M. Allison a bien voulu lui en dire, à moins qu'il ne nous en dise, à nous et au public, que ce qu'il veut bien à son tour.

C'était sur la recommandation de Sir Sam Hughes que le colonel Carnegie s'est mis en communication avec Allison à New-York, dans l'affaire des fusées et s'est laissé guider par lui dans le choix du personnel de la compagnie American Ammunition and Arms Co., fondée pour recevoir la commande des fusées avec un capital payé de \$1,000,000.

Depuis, le colonel Carnegie a reconnu qu'il s'était fait jouer et qu'on faisait payer à la commission des obus plus cher qu'à d'autres clients, au gouvernement russe, par exemple.

La profonde conviction du désintéressement d'Allison, qu'a si souvent exprimée Sir Sam Hughes, a dû recevoir un choc lors de cet aveu du colonel Carnegie, et le ministre est peut-être mieux préparé maintenant à admettre que son ami, le colonel Allison, n'était qu'un vulgaire entremetteur, recevant des pots-de-vin de toutes mains.

Un témoignage, en dehors de l'enquête, et de source parfaitement désintéressée, vient établir que, dans les transactions où il a été mêlé, pour le compte du gouvernement impérial, le colonel Allison se faisait donner d'énormes commissions, sans compter qu'il faisait payer à ses mandants beaucoup plus cher que les prix courants.

Nous invitons nos lecteurs à lire, dans une autre colonne, l'article que consacre à l'ami de Sir Sam Hughes un journal des Etats-Unis, le "Providence Journal" dont les informations ont servi de base à la police américaine pour ses découvertes subversives de complots allemands contre les Alliés et contre le Canada.

Le témoignage du "Providence Journal", corroboré par l'admission arrachée jeudi au colonel Carnegie à Ottawa, place Allison devant le public sous ses véritables traits d'aventurier sans scrupules, d'entremetteur cupide dont le patriotisme tant vanté par Sir Sam Hughes se payait en bel argent comptant.

L'enquête de la commission royale est lente, parce qu'elle est très touffue. On espère peut-être égarer l'attention du public dans la multiplicité des détails dont l'expert de la commission des obus s'ingénie à remplir sa déposition. Mais, elle est suivie avec soin par des gens perspicaces qui sauront, en temps et lieu, faire ressortir les faits viraux, ensevelis sous le verbiage prolifique du témoin.

Deux faits viraux ressortent déjà clairement et justifient dès à présent l'insistance de Sir Wilfrid Laurier à demander l'enquête.

D'abord, c'est que l'on a délibérément écarté les offres de manufacturiers canadiens responsables, pour donner les commandes de fusées à des promoteurs américains.

Ensuite, que les promoteurs américains ont fait payer à la commission des obus des prix plus élevés que les prix courants.

La Voirie dans Québec

L'OEUVRE DES DERNIERES ANNEES

Nous relevons dans le dernier rapport annuel du ministère de la Voirie les chiffres des crédits consacrés aux bonnes routes dans Québec en ces vingt dernières années.

Voici un état des sommes déboursées, depuis 22 ans, par les gouvernements provinciaux, pour l'amélioration de la voirie:

1892-93		
1893-94		75.00
1894-95		30.20
1895-96		5,953.34
1896-97		7,795.56
1897-98		10,203.29
1898-99		14,510.00
1900-01		13,000.00
1901-02		6,000.00
1902-03		17,572.79
1903-04		11,000.00
1904-05		18,250.58
1905-06		9,661.88
1906-07		15,404.56
1907-08		20,117.85
1908-09		60,146.92
1909-10		60,000.00
1910-11		95,000.00
1911-12		494,277.66
1912-13		1,069,810.35
1913-14		4,018,916.08
1914-15		6,140,273.13

ment ravivé l'exaspération des voyageurs qui fréquentent ce chemin contre l'hon. M. Rogers et contre l'ancien député conservateur de Laprairie, M. Patenaude, aujourd'hui ministre fédéral.

Et, pour tenter de les disculper, la "Patrie" publiait hier, ce qui suit: "Théoriquement, il appartenait au gouvernement provincial de construire ce chemin, puisque l'administration fédérale n'a aucune juridiction en matière de voirie. Mais, parce que le gouvernement fédéral est tenu de construire à cet endroit une jetée afin de protéger les terres basses contre les débordements du Saint-Laurent, le gouvernement provincial s'est obstiné à rejeter sur l'administration d'Ottawa l'obligation de parfaire ce tronçon de route, qui a moins d'un mille et demi de longueur. Afin que la route ne restât pas indéfiniment incomplète, et pour être agréable au comté de Laprairie, le ministre fédéral a finalement accepté l'entreprise. Nous sommes donc obligés encore une fois de rétablir la vérité des faits.

Le gouvernement fédéral a, de tout temps, reconnu que la construction de la chaussée de Laprairie était à sa charge.

Non seulement le gouvernement provincial ne s'est pas "obstiné" à rejeter cette charge sur l'administration d'Ottawa, mais comme malgré ses promesses répétées, l'hon. M. Rogers ne faisait rien, le gouvernement provincial, par l'hon. M. Caron, écrivait le 21 octobre 1913, à l'hon. M. Rogers pour lui offrir de faire terminer les travaux de la chaussée et de la route par le personnel de son département. "Je crois, écrivait-il, que nous pourrions FINIR LA CHAUSSEE et achever facilement VOTRE PART DE LA ROUTE pour la fin de juin prochain, si votre département est disposé à s'entendre avec le mien au sujet du coût de ces travaux."

Le 27 octobre 1913, M. Rogers répondait par un refus, sous prétexte que son département avait demandé des soumissions et allait accorder le contrat, et ajoutait: "L'ENTREPRENEUR S'ENGAGE A EXECUTER LES TRAVAUX EN QUESTION CET AUTOMNE, si les choses n'en étaient pas rendues à ce point, j'aurais été enchanté de m'entendre avec votre département pour ces travaux."

Ces lettres échangées en automne 1913. Et ni la chaussée, ni la route ne sont encore terminées, en avril 1916.

A chaque session, depuis cette date, M. Rogers promet de faire terminer les travaux SANS DELAI. Quelle garantie, avons-nous qu'il fera mieux qu'en 1913, en 1914 et en 1915?

En 1914, il avait fait établir provisoirement un chemin de terre, qui, à la moindre pluie, devenait un bourbier. En 1915, il fit établir un chemin de planches, qui, très défectueux toute l'été, fut démoli par l'hiver. Que va-t-il nous donner cette année pour sauver la popularité de son collègue, M. Patenaude, dont l'hostilité persistante à la confection du boulevard Edouard VII, et l'obstination à gâcher ce boulevard par la persistance de cette lacune d'un mille et demi, sont sans doute responsables de tous ces retards?

Voilà qu'une élection va permettre aux électeurs de Laprairie de dire ce qu'ils pensent et de M. Rogers et de M. Patenaude et du parti conservateur; cette crainte de l'électeur va-t-elle enfin le commencement de la sagesse pour M. Rogers et son collègue?

C'est elle, évidemment, qui inspire les maladroites faussetés de la "Patrie" qui, heureusement, ne trompent personne dans Laprairie ni ailleurs.

La vie nouvelle

Tout était à créer dans la province pour la voirie, et en moins de quatre ans, par sa politique sage et énergique, le gouvernement Gouin a sillonné la province de bonnes routes et facilité ainsi, dans le plus grand intérêt de tous, les communications d'une paroisse et d'un district à l'autre.

C'est une circulation, une vie nouvelle que le gouvernement a insufflée à la province, et nous en ressentons de plus en plus les effets bénéficiaires.

Tous unis

La vaillante phalange des candidats libéraux s'augmente chaque jour, et partant le plus vif enthousiasme règne pour la cause libérale.

C'est dans un sentiment d'union parfaite que tous nos amis vont concentrer leurs efforts autour des porte-drapeau du parti, pour assurer au gouvernement Gouin une victoire digne de son passé et de la prospérité qu'il a donnée à la province.

Les prétentions

M. Cousineau persiste à répéter que les affaires de la province vont mal et que nous avons un mauvais gouvernement à Québec.

Mais les preuves font lamentablement défaut, tandis que tout au contraire, les statistiques et les faits démontrent la prospérité et le bon état de nos affaires; et en face de cette évidence, M. Cousineau n'espère tout de même pas être cru sur parole.

Contre l'enseignement

M. Cousineau combat le système d'enseignement technique institué par le gouvernement Gouin, avec cette constance qu'il met à s'attaquer à tout ce qui est sain et progressif.

Il se rend compte peut-être que plus le peuple est instruit, moins il y a de chance qu'il vote pour lui.

Dans ce temps-là...

Sous le régime conservateur, on ne dépensait pas un sou pour la voirie, et on ne consacrait que des sommes insignifiantes à l'éducation, à l'agriculture et à la colonisation.

Et cependant les finances provinciales se soldaient par des déficits, car les gouvernements d'alors étaient incapables d'administrer la chose publique et de tirer parti des ressources naturelles de la province.

Recrutement

Le "Toronto News" persiste dans sa campagne de dénigrement contre la province de Québec, au sujet du recrutement et de la participation à la guerre.

Les prétentions du "News" sont fausses; mais fussent-elles vraies, elles seraient encore maladroites et ne tendraient qu'à aggraver le mal imaginaire qu'elles croient signaler.

Les commissions d'Allison

Un article du "Providence Journal"

Le "Providence Journal", dont les révélations ont permis à la police des Etats-Unis de découvrir tant de complots allemands, publiait l'autre jour une note significative au sujet du colonel Allison.

Le colonel, paraît-il, a été quelque temps à New-York, l'agent de Sir Trevor Dawson, le directeur-gérant de Vickers-Maxim Limited, venu à New-York en 1915, pour acheter des fournitures pour l'armée. Le "Journal", continue:

"En avril, l'année dernière, le "Providence Journal" apprenait qu'Allison, qui occupait un appartement au Manhattan Hotel, New-York, était fils quotidiennement par des espions allemands lesquels avaient des chambres au même étage de l'hôtel et que deux de ces espions s'étaient tellement insinués dans son intimité qu'il causait librement avec eux de ses affaires. C'est d'une source venant directement de l'ambassade allemande que le "Journal" apprit les relations du colonel avec Sir Trevor Dawson, pour le compte duquel il essayait de placer en différentes maisons de très grosses commandes."

"Les Allemands se servaient des indiscretions du colonel pour s'enrichir sur les offres de Sir Trevor Dawson, dans le but de pousser la concurrence jusqu'à un certain point, puis de la supprimer, afin d'abord, de retarder autant que possible la fabrication et la livraison, et ensuite, de forcer le représentant anglais à payer beaucoup plus que la valeur actuelle du marché pour avoir sa marchandise."

"Le Journal" s'est assuré, par ses propres moyens, de la vérité des relations entre Sir Trevor Dawson et Allison, lesquels se rencontraient constamment, soit chez Allison, Chambers 259 et 260, Manhattan Hotel, soit chez Sir Trevor Dawson, au Waldorf-Astoria, Eugène Lignani, un membre de l'orchestre d'un hôtel de Montréal, a assisté à plus d'une de ces conférences.

"Le 20 avril 1915, le "Journal" eut une interview avec Sir Trevor Dawson, dans son appartement du Waldorf, au sujet de sa mission aux Etats-Unis, et, au cours de la conversation, il avertit Sir Trevor des relations d'Allison, ET DU FAIT QU'ALLISON S'ASSURAIT DE TRES GROSSES COMMISSIONS SUR TOUT CE QU'IL ACHETAIT."

"A cela, Sir Trevor Dawson répondit qu'il ne connaissait pas Allison, mais croyait pourtant l'avoir rencontré une fois, par hasard, en Angleterre, il y avait environ deux ans. Le "Journal" informa Sir Trevor qu'il était parfaitement au courant de ses rencontres journalières avec Allison et ne pouvait comprendre que Sir Trevor n'ait le connaître. On lui rappela que cette dénégation, en face des faits, pourrait être très malheureusement interprétée; mais Sir Trevor n'en voulut point démordre. Il ajouta que, tout en étant reconnaissant de l'avis donné, il avait terminé les affaires qui l'avaient amené aux Etats-Unis, et avait retenu sa cabine pour retourner en Angleterre par le "Lusitania," qui partait de New-York le 1er mai. Vingt minutes après le départ du représentant du "Journal," Allison arrivait du Manhattan Hotel et restait en conférence avec Sir Trevor pendant une heure.

"Le jeudi, 29 avril, le "Journal" recevait directement de sources sûres à l'ambassade allemande l'avis que Sir Trevor Dawson avait bien, en effet, retenu sa cabine et fait tous ses préparatifs pour partir par le "Lusitania," deux jours plus tard; mais que, cependant, il ne partirait pas par ce paquebot.

"Le dimanche, 2 mai, Sir Trevor Dawson se rendit chez le représentant du "Providence Journal" à New-York et, comme ce dernier exprimait sa surprise qu'il ne fut pas parti par le "Lusitania," la veille, Sir Trevor répondit qu'il avait changé d'avis au dernier moment. Puis il déclara que le "Providence Journal" avait l'intention de publier, à ce moment, quelque chose sur ses relations avec Allison. Il lui fut répondu que l'on n'avait pas l'intention de rien publier à ce sujet."

LES PROBLEMES DE LA GUERRE
La Question Polonoise.

(Pour le "Canada")

Il y a une Pologne historique. Il y a une Pologne agricole, industrielle, intellectuelle. Et cette Pologne se développe. Bien loin d'être une réalité moribonde, elle est une réalité vivace. Son importance pour l'équilibre européen est démontrée, de façon mathématique pour ainsi dire, et non point seulement sentimentale. L'évolution de l'Europe moderne, considérée au point de vue international et au point de vue des intérêts communs, repose sur deux bases: l'équilibre européen et le principe des nationalités. L'un représente les intérêts individuels des peuples, l'autre l'intérêt général de l'ensemble des Etats, regardé comme entité. Seul l'accord entre ces deux principes peut assurer une paix générale.

Il n'avaient pas de raison d'être au temps des empires universels, ni même plus tard, quand le continent européen était partagé entre les différentes nations qui, tout en se combattant férocement, n'étaient pas de force à s'annihiler mutuellement.

La question de l'équilibre européen se pose le jour où s'élève une des nations les plus importantes, au moment de la disparition d'un de ses facteurs les plus nécessaires, la Pologne. Du coup, la force relative des puissances se modifie. Les Etats du Nord et du Centre acquièrent des territoires et une population considérable, sans que la force des Etats occidentaux en fut augmentée d'une manière équivalente. L'axe de la vie politique européenne passa de l'Occident à l'Orient. A la place de la France, ce fut d'abord l'Autriche de Metternich et la Russie d'Alexandre, puis la Prusse de Bismarck et de Guillaume II, qui devinrent les protagonistes de l'Europe. — L'effondrement de l'organisme politique polonais jeta non seulement une perturbation profonde dans les relations réciproques des Etats européens, mais il porta atteinte à l'équilibre des races, pour ne pas dire des continents. Le monde latin perdit la sentinelle qui, dans le Nord, contre-balançait l'influence germanique. En même temps tomba la dernière digue entre l'Europe et l'Asie.

Pour ces raisons, entre les trois Etats copartageants eux-mêmes, la disparition de la Pologne eut une influence extrêmement nuisible. Littéralement, elle jetait un os de discord entre eux, et, tout en les condamnant à être solidaires dans l'acte perpétré, comme dans ses conséquences.

En outre, l'incorporation de provinces étrangères affaiblissait les défenses de leurs frontières qui dorénavant n'auraient pour bases des facteurs ni géographiques, ni ethnographiques, ni même économiques. L'annexion de la Galicie n'a nullement contribué à l'évolution de l'Autriche, tandis que les provinces polonaises n'ont fait qu'affaiblir la puissance militaire de la Russie. Par contre la politique des persécutions, tout autant que le mouvement conciliateur envers les Polonais, qui commença à se dessiner en Prusse dès le début de la guerre, puis leur raison d'être dans la certitude que la porte des provinces polonaises, sinon le rétablissement de la Pologne dans ses anciennes limites, ébranlerait les bases mêmes de l'édifice politique prussien.

Si la perte de l'Alsace-Lorraine ne lui apportera aucun préjudice appréciable, celle de la Bosnie, de la Prusse occidentale et de la Silésie marquerait la fin du système militaire prussien et par conséquent de son hégémonie en Allemagne et de sa situation mondiale.

Il n'y a que la Prusse, en effet, pour qui la possession d'une partie de la Pologne représente un intérêt particulier, parce que cette possession établit une liaison entre ses propres territoires et le Brandebourg, parce qu'elle éloigne les frontières ennemies de sa capitale, Berlin, et, enfin, parce que ces provinces polonaises représentent pour elle un réservoir considérable de céréales et de produits agricoles.

La disparition de la Pologne ne profitera donc qu'à la Prusse au détriment de tous les autres Etats et spécialement de ceux qui n'y prirent aucune part.

La diplomatie française et la diplomatie anglaise qui, les premières, posèrent comme base des rapports internationaux l'équilibre des puissances, s'en rendirent parfaitement compte. Dès 1807, le prince de Talleyrand formule ainsi les deux conditions indispensables pour assurer un équilibre réel en Europe: 1o Partager l'Allemagne entre la maison d'Autriche et la maison de Brandebourg; 2o Ressusciter la Pologne.

Par raison d'opportunité politique, ce deuxième problème essentiel de l'équilibre européen n'a pas reçu encore de solution. Cependant quand, alors, au Congrès de Vienne, on réglait toutes les questions européennes, la France était trop affaiblie, l'Angleterre trop lointaine pour imposer un volonté à ceux des Etats qui, par la suite, formèrent la Sainte-Alliance. L'intrigue prussienne et l'obstination russe surmontèrent les obstacles, et l'on sacrifia la Pologne.

Par là, le Congrès de Vienne n'avait pas seulement manqué de clairvoyance et de sagesse; ce tribunal suprême, réuni pour établir en Europe le règne du droit, a encore consacré, tant à l'égard des rois qu'à l'égard des peuples, les plus scandaleux abus de la force et donné aux gouvernements sans scrupules des exemples trop souvent suivis depuis.

Les signatures apposées à l'acte final engageaient les responsabilités des gouvernements des Etats occidentaux qui, jusqu'à la guerre présente, ne purent revenir sur leurs décisions. Par sentiment de justice et par humanité, ils tâchèrent d'adoucir le sort des Polonais. Mais dorénavant, à de très rares exceptions près, leur politique envers la Pologne sera purement sentimentale et même passive, quand les trois puissances copartageantes violeront les clauses du traité concernant les Polonais.

Mais alors ils se contentèrent de rédiger des protestations, sans se servir de l'occasion donnée, qui coïncidait d'ailleurs malheureusement avec des crises graves de la politique, soit intérieure, soit extérieure, de la France et de l'Angleterre. — Cette politique sentimentale, ces protestations peu énergiques, en déplaçant le centre de gravité de la question polonoise, ne servirent à rien. Le sort des Polonais ne fut pas amélioré. Les persécutions politiques ne furent pas arrêtées; au contraire, la question polonoise fut rapetissée. La raison d'être de la nation fut oubliée, tout cela au profit du sentimentalisme. Pour l'ombre on a lâché la proie, car le côté sentimental n'est que l'ombre de la question polonoise. Conséquemment, aucune preuve de sympathie ne peut être pratique.

Les de leurs frontières qui dorénavant n'auraient pour bases des facteurs ni géographiques, ni ethnographiques, ni même économiques. L'annexion de la Galicie n'a nullement contribué à l'évolution de l'Autriche, tandis que les provinces polonaises n'ont fait qu'affaiblir la puissance militaire de la Russie. Par contre la politique des persécutions, tout autant que le mouvement conciliateur envers les Polonais, qui commença à se dessiner en Prusse dès le début de la guerre, puis leur raison d'être dans la certitude que la porte des provinces polonaises, sinon le rétablissement de la Pologne dans ses anciennes limites, ébranlerait les bases mêmes de l'édifice politique prussien.

Si la perte de l'Alsace-Lorraine ne lui apportera aucun préjudice appréciable, celle de la Bosnie, de la Prusse occidentale et de la Silésie marquerait la fin du système militaire prussien et par conséquent de son hégémonie en Allemagne et de sa situation mondiale.

Il n'y a que la Prusse, en effet, pour qui la possession d'une partie de la Pologne représente un intérêt particulier, parce que cette possession établit une liaison entre ses propres territoires et le Brandebourg, parce qu'elle éloigne les frontières ennemies de sa capitale, Berlin, et, enfin, parce que ces provinces polonaises représentent pour elle un réservoir considérable de céréales et de produits agricoles.

La disparition de la Pologne ne profitera donc qu'à la Prusse au détriment de tous les autres Etats et spécialement de ceux qui n'y prirent aucune part.

La diplomatie française et la diplomatie anglaise qui, les premières, posèrent comme base des rapports internationaux l'équilibre des puissances, s'en rendirent parfaitement compte. Dès 1807, le prince de Talleyrand formule ainsi les deux conditions indispensables pour assurer un équilibre réel en Europe: 1o Partager l'Allemagne entre la maison d'Autriche et la maison de Brandebourg; 2o Ressusciter la Pologne.

Par raison d'opportunité politique, ce deuxième problème essentiel de l'équilibre européen n'a pas reçu encore de solution. Cependant quand, alors, au Congrès de Vienne, on réglait toutes les questions européennes, la France était trop affaiblie, l'Angleterre trop lointaine pour imposer un volonté à ceux des Etats qui, par la suite, formèrent la Sainte-Alliance. L'intrigue prussienne et l'obstination russe surmontèrent les obstacles, et l'on sacrifia la Pologne.

Par là, le Congrès de Vienne n'avait pas seulement manqué de clairvoyance et de sagesse; ce tribunal suprême, réuni pour établir en Europe le règne du droit, a encore consacré, tant à l'égard des rois qu'à l'égard des peuples, les plus scandaleux abus de la force et donné aux gouvernements sans scrupules des exemples trop souvent suivis depuis.

Les signatures apposées à l'acte final engageaient les responsabilités des gouvernements des Etats occidentaux qui, jusqu'à la guerre présente, ne purent revenir sur leurs décisions. Par sentiment de justice et par humanité, ils tâchèrent d'adoucir le sort des Polonais. Mais dorénavant, à de très rares exceptions près, leur politique envers la Pologne sera purement sentimentale et même passive, quand les trois puissances copartageantes violeront les clauses du traité concernant les Polonais.

Mais alors ils se contentèrent de rédiger des protestations, sans se servir de l'occasion donnée, qui coïncidait d'ailleurs malheureusement avec des crises graves de la politique, soit intérieure, soit extérieure, de la France et de l'Angleterre. — Cette politique sentimentale, ces protestations peu énergiques, en déplaçant le centre de gravité de la question polonoise, ne servirent à rien. Le sort des Polonais ne fut pas amélioré. Les persécutions politiques ne furent pas arrêtées; au contraire, la question polonoise fut rapetissée. La raison d'être de la nation fut oubliée, tout cela au profit du sentimentalisme. Pour l'ombre on a lâché la proie, car le côté sentimental n'est que l'ombre de la question polonoise. Conséquemment, aucune preuve de sympathie ne peut être pratique.

Si la perte de l'Alsace-Lorraine ne lui apportera aucun préjudice appréciable, celle de la Bosnie, de la Prusse occidentale et de la Silésie marquerait la fin du système militaire prussien et par conséquent de son hégémonie en Allemagne et de sa situation mondiale.

Il n'y a que la Prusse, en effet, pour qui la possession d'une partie de la Pologne représente un intérêt particulier, parce que cette possession établit une liaison entre ses propres territoires et le Brandebourg, parce qu'elle éloigne les frontières ennemies de sa capitale, Berlin, et, enfin, parce que ces provinces polonaises représentent pour elle un réservoir considérable de céréales et de produits agricoles.

La disparition de la Pologne ne profitera donc qu'à la Prusse au détriment de tous les autres Etats et spécialement de ceux qui n'y prirent aucune part.

La diplomatie française et la diplomatie anglaise qui, les premières, posèrent comme base des rapports internationaux l'équilibre des puissances, s'en rendirent parfaitement compte. Dès 1807, le prince de Talleyrand formule ainsi les deux conditions indispensables pour assurer un équilibre réel en Europe: 1o Partager l'Allemagne entre la maison d'Autriche et la maison de Brandebourg; 2o Ressusciter la Pologne.

Par raison d'opportunité politique, ce deuxième problème essentiel de l'équilibre européen n'a pas reçu encore de solution. Cependant quand, alors, au Congrès de Vienne, on réglait toutes les questions européennes, la France était trop affaiblie, l'Angleterre trop lointaine pour imposer un volonté à ceux des Etats qui, par la suite, formèrent la Sainte-Alliance. L'intrigue prussienne et l'obstination russe surmontèrent les obstacles, et l'on sacrifia la Pologne.

Par là, le Congrès de Vienne n'avait pas seulement manqué de clairvoyance et de sagesse; ce tribunal suprême, réuni pour établir en Europe le règne du droit, a encore consacré, tant à l'égard des rois qu'à l'égard des peuples, les plus scandaleux abus de la force et donné aux gouvernements sans scrupules des exemples trop souvent suivis depuis.

Les signatures apposées à l'acte final engageaient les responsabilités des gouvernements des Etats occidentaux qui, jusqu'à la guerre présente, ne purent revenir sur leurs décisions. Par sentiment de justice et par humanité, ils tâchèrent d'adoucir le sort des Polonais. Mais dorénavant, à de très rares exceptions près, leur politique envers la Pologne sera purement sentimentale et même passive, quand les trois puissances copartageantes violeront les clauses du traité concernant les Polonais.

Mais alors ils se contentèrent de rédiger des protestations, sans se servir de l'occasion donnée, qui coïncidait d'ailleurs malheureusement avec des crises graves de la politique, soit intérieure, soit extérieure, de la France et de l'Angleterre. — Cette politique sentimentale, ces protestations peu énergiques, en déplaçant le centre de gravité de la question polonoise, ne servirent à rien. Le sort des Polonais ne fut pas amélioré. Les persécutions politiques ne furent pas arrêtées; au contraire, la question polonoise fut rapetissée. La raison d'être de la nation fut oubliée, tout cela au profit du sentimentalisme. Pour l'ombre on a lâché la proie, car le côté sentimental n'est que l'ombre de la question polonoise. Conséquemment, aucune preuve de sympathie ne peut être pratique.

Si la perte de l'Alsace-Lorraine ne lui apportera aucun préjudice appréciable, celle de la Bosnie, de la Prusse occidentale et de la Silésie marquerait la fin du système militaire prussien et par conséquent de son hégémonie en Allemagne et de sa situation mondiale.

Il n'y a que la Prusse, en effet, pour qui la possession d'une partie de la Pologne représente un intérêt particulier, parce que cette possession établit une liaison entre ses propres territoires et le Brandebourg, parce qu'elle éloigne les frontières ennemies de sa capitale, Berlin, et, enfin, parce que ces provinces polonaises représentent pour elle un réservoir considérable de céréales et de produits agricoles.

La disparition de la Pologne ne profitera donc qu'à la Prusse au détriment de tous les autres Etats et spécialement de ceux qui n'y prirent aucune part.

La diplomatie française et la diplomatie anglaise qui, les premières, posèrent comme base des rapports internationaux l'équilibre des puissances, s'en rendirent parfaitement compte. Dès 1807, le prince de Talleyrand formule ainsi les deux conditions indispensables pour assurer un équilibre réel en Europe: 1o Partager l'Allemagne entre la maison d'Autriche et la maison de Brandebourg; 2o Ressusciter la Pologne.

Par raison d'opportunité politique, ce deuxième problème essentiel de l'équilibre européen n'a pas reçu encore de solution. Cependant quand, alors, au Congrès de Vienne, on réglait toutes les questions européennes, la France était trop affaiblie, l'Angleterre trop lointaine pour imposer un volonté à ceux des Etats qui, par la suite, formèrent la Sainte-Alliance. L'intrigue prussienne et l'obstination russe surmontèrent les obstacles, et l'on sacrifia la Pologne.

Par là, le Congrès de Vienne n'avait pas seulement manqué de clairvoyance et de sagesse; ce tribunal suprême, réuni pour établir en Europe le règne du droit, a encore consacré, tant à l'égard des rois qu'à l'égard des peuples, les plus scandaleux abus de la force et donné aux gouvernements sans scr

feuilleton du "CANADA"

COEUR DE FRANCE

Par RENE D'ANJOU

(Suite) No 287.

— On se dirait en guerre, fit le jeune impatient, tendant les bras vers l'officier dont il apercevait la haute silhouette au sommet de la colline.

— Quelle bonne chance, tu as eu ma lettre à temps ?

— A l'instant.

Ils s'étreignirent et marchèrent entre les ceps pour ne pas se refroidir sous cette brise fraîche.

— Tu sais, mère est ici dans ce bouquet de sapins. Veux-tu venir ? Quel le joie ce serait pour elle !

— Impossible, à mon grand regret. Je ne dois pas franchir la frontière. Mais je voulais te voir.

Dernièrement, à Fribourg, j'ai eu une petite altercation avec un de mes camarades au sujet d'une chose qui, sans doute, tu sais mieux que moi.

— Quoi ?

— Il s'agit de ce peintre que maman veut épouser, Jacques Randiot. Tu le connais ?

— Oui, je l'aime beaucoup. Cet homme est l'honneur même et possède un talent remarquable.

— Alors, tu ne crois pas... Voyons, nos minutes sont comptées et il me faut mon renseignement. Tu ne crois pas que, avant la mort de papa, il y ait eu une inconscience légère de la part de...

— Ne prononce pas un nom que nous devons vénérer et à juste titre. Non, je suis sûr que non. On t'a conté sans doute des visites dans les bois.

— Oui, des rendez-vous.

— Je sais, moi, absolument les choses. Mère voulait... à dire elle-même, je n'ai jamais consenti à l'écouter, tant j'étais convaincu. Seulement, elle a exigé que Randiot fit jurer devant moi cette source de nos malheurs.

— Il l'a fait. Notre pauvre maman, seule, sans amis, livrée aux balles jalouses de notre tante, mal défendue par papa, qui était fort souffrant, ne recevait jamais aucune nouvelle de France parce que ses lettres étaient interceptées, alors elle conçut — l'unique faute est là — l'impression de vouloir causer avec cet homme qu'elle avait soigné, blessé, et... laissé fuir.

Je jure, moi, que nous avons pour mère la meilleure et la plus sainte des femmes.

— Oh ! j'en étais sûr. Aussi je me réserve de châtier l'insolent. Avant, je voulais t'en parler pour, étant mieux renseigné, savoir mieux répondre.

— Comment se fait-il qu'on reparte de si anciennes choses ?

— Tout cela est venu par une créature qui chante dans les cafés-concerts et est la maîtresse d'un de mes camarades.

Cette actrice paraît très au courant de nos affaires, je ne sais pas comment, et elle conte des histoires véridiques. Il faut qu'elle ait été en relations avec ce Randiot.

— Je ne lui ai jamais entendu parler d'aucune cabotine ; il a, au contraire, horreur de ce monde interlope.

— Tu comprends qu'il ne l'aurait pas pris pour confident. Aussitôt mon retour, je vais éclaircir cette affaire et payer pour que cette engeance quitte notre territoire.

— Et notre sœur ? son mariage ?

— Eh bien ! c'est entendu, un heureux choix cette fois. Frida est pas mal égoïste, je suis content de la voir casée.

— Et tant Kathé ?

— Pas trop heureuse, elle ; bien seule, quand Frida sera loin. Je reviens la voir autant que possible, mais ce n'est plus la même chose. J'ai une garnison lointaine, elle souffre de ne pas m'avoir toujours. Elle est tout près d'elle, elle aussi, la pauvre femme ; il y a à Thamegheim un pasteur protestant qui guérit les douleurs par l'imposition des mains à l'exemple du Christ. Alors tante est venue, elle a profité de mon séjour ici pour entreprendre ce voyage et cette cure. Regarde, on voit d'ici le clocher de l'église du pasteur, là, dans ce bas, au bord de l'eau, c'est presque ton chemin pour t'en aller, passes-y donc, elle est si malade et elle sera si contente de t'embrasser !

— Oui, j'y passerai, elle nous aime à sa manière, car elle nous a fait bien du mal avec sa jalousie, c'est elle, on peut le dire, qui a entretenu la semence de la division chez nous. C'est elle qui a chassé notre mère ; mais elle est l'unique survivante de la famille de notre pauvre père, nous lui devons le respect et des égards. Je vais te quitter, mon frère aimé ; à bientôt, au mariage de notre sœur.

— Et le mariage de notre mère ?

— Toujours elle hait, je ne sais pas pourquoi réellement.

— Elle est indépendante ; c'est un bonheur cela, l'indépendance.

— J'ai pensé quelquefois qu'il y avait sous ses réticences une question de finances.

— Pourquoi ? Ce qui est à nous est à elle.

NOS LIEUX D'AMUSEMENTS

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

LA PETITE MILLIARDAIRE

Si longtemps attendue, l'opérette de MM. Henri Miro et Armand Robi va enfin être jouée par le Théâtre Canadien-Français. Le titre si prometteur de "La Petite Milliardaire" fait naître de nombreuses questions, et qui, plus encore, nous fait espérer une semaine de gros succès dans notre temple d'opérette, c'est que les deux auteurs sont populaires à Montréal, où tout le monde connaît ces physionomies sympathiques et pour ainsi dire inépuisables, talent et un complet, si l'on peut dire, de l'autre, que nous serions vraiment déçus si l'opérette Robi et Miro ne remportait pas l'immense succès artistique que tous les dilettantes en attendent.

D'un autre côté, comme c'est la semaine des adieux de la troupe d'opérette, tous les admirateurs fervents des interprètes de tant d'œuvres charmantes, voudront revoir, une dernière fois les artistes qui, pendant les longues soirées d'hiver, les ont si souvent enthousiasmés.

Ces adieux seront certainement très courus, et se résumeront du fait de cette sensationnelle première "La Petite Milliardaire".

Et comment pourrait-il en être autrement, lorsque l'on se rappelle les succès artistiques de l'auteur et du compositeur. Qui n'a encore à la mémoire la délicieuse musique de cet autre opérette de Miro "Le Roman de Suzon" et dans lequel le talentueux musicien qui est Miro, s'est complu à faire comme une dentelle musicale. Et nous ne parlons pas ici d'autres œuvres comme à mesurer, c'est cette autre opérette, écrite en collaboration avec Robi "Mère Mère", etc. Quant à Robi, ses succès d'auteur, sont innombrables, revuiste spirituelle, opérette d'un si grand nombre d'opérettes en 1 acte, d'une "Cendrillon", etc., etc.

Le sujet de "La Petite Milliardaire" est tout à fait nouveau et sort complètement des sentiers battus, et quant à la musique, il paraît qu'il y a une certaine valeur, une certaine originalité, seront fort goûtées, de tous les amateurs de musique, et surtout avec l'interprétation de Miro et Robi à donner à cette œuvre, Gaston Rodol, Hector Pelletier, André Bonin, etc. Sonnet, etc. Sonnet, etc. Sonnet, etc.

Afin de donner une représentation parfaite, le soir, il y aura pas mal de la lundi après-midi.

THEATRE NATIONAL

SPECTACLE DU DIMANCHE

Dimanche prochain, en matinée et en soirée, il y aura au Théâtre National, un superbe programme de vues animées choisies du meilleur matériel, qui fera sensation sur l'écran des principales villes américaines. La direction réserve au public une surprise qui consiste à distribuer à tous les spectateurs, aux numéros gagnants. Le National fera bien les choses, sachons l'apprécier.

C'est une institution canadienne-française qui mérite la place qu'elle occupe et c'est ce qui explique le succès de ce lieu d'amusement, que les Montréalais prouvent qu'ils ont à cœur la prospérité du National qui est le premier théâtre français du Canada.

SAINT-DENIS

L'annonce que la troupe Dhavrol donnera, à partir de lundi, de la comédie française au magnifique théâtre de la rue Saint-Denis, a été accueillie avec une vive émotion dans le public, surtout quand on a appris que M. Dhavrol ne proposait de jouer par ses artistes les meilleurs, les plus célèbres pièces en 1 acte, petits chefs-d'œuvre d'art dramatique. Pour engager cette attraction, tout spécialement l'administration du théâtre Saint-Denis a dû s'imposer de lourds sacrifices, mais elle est parfaitement rendue compte que dans cette partie essentiellement canadienne-française, il ne suffisait pas d'avoir le plus beau théâtre du Dominion, il fallait aussi l'attrait d'un spectacle bien français.

Par les noms que nous avons déjà publiés des principaux éléments de la troupe Dhavrol on a pu se convaincre que nos meilleurs artistes et les aimes en faisant partie d'administration, ont voulu contribuer à la propagation de la langue française et l'art dramatique français de cette sorte, c'est pour un prix minime, est d'acquiescer un véritable prix populaire que nos concitoyens ont le droit de se féliciter.

Un véritable spectacle de vues animées et à une représentation de pas moins de sept heures, compte que dans cette troupe Dhavrol tout Montréal, les représentations auront lieu en matinée à deux heures et en soirée à huit heures, car elles ne dureront pas moins d'une heure. Pour la seconde semaine de nos représentations, nous avons le plaisir de vous annoncer que M. Dhavrol mettra à l'affiche une pièce de sensation à Montréal, l'administration de ce théâtre, qui a été créée par un spectacle de haute valeur qui a été créé par la troupe Dhavrol, est digne de la rue Saint-Denis, les représentations françaises qui vont donner à nos concitoyens de la rue Saint-Denis, car elles ne dureront pas moins d'une heure. Pour la seconde semaine de nos représentations, nous avons le plaisir de vous annoncer que M. Dhavrol mettra à l'affiche une pièce de sensation à Montréal, l'administration de ce théâtre, qui a été créée par un spectacle de haute valeur qui a été créé par la troupe Dhavrol, est digne de la rue Saint-Denis, les représentations françaises qui vont donner à nos concitoyens de la rue Saint-Denis, car elles ne dureront pas moins d'une heure.

— Et notre sœur ? son mariage ?

— Eh bien ! c'est entendu, un heureux choix cette fois. Frida est pas mal égoïste, je suis content de la voir casée.

— Et tant Kathé ?

— Pas trop heureuse, elle ; bien seule, quand Frida sera loin. Je reviens la voir autant que possible, mais ce n'est plus la même chose. J'ai une garnison lointaine, elle souffre de ne pas m'avoir toujours. Elle est tout près d'elle, elle aussi, la pauvre femme ; il y a à Thamegheim un pasteur protestant qui guérit les douleurs par l'imposition des mains à l'exemple du Christ. Alors tante est venue, elle a profité de mon séjour ici pour entreprendre ce voyage et cette cure. Regarde, on voit d'ici le clocher de l'église du pasteur, là, dans ce bas, au bord de l'eau, c'est presque ton chemin pour t'en aller, passes-y donc, elle est si malade et elle sera si contente de t'embrasser !

— Oui, j'y passerai, elle nous aime à sa manière, car elle nous a fait bien du mal avec sa jalousie, c'est elle, on peut le dire, qui a entretenu la semence de la division chez nous. C'est elle qui a chassé notre mère ; mais elle est l'unique survivante de la famille de notre pauvre père, nous lui devons le respect et des égards. Je vais te quitter, mon frère aimé ; à bientôt, au mariage de notre sœur.

— Et le mariage de notre mère ?

— Toujours elle hait, je ne sais pas pourquoi réellement.

— Elle est indépendante ; c'est un bonheur cela, l'indépendance.

— J'ai pensé quelquefois qu'il y avait sous ses réticences une question de finances.

— Pourquoi ? Ce qui est à nous est à elle.

— Bien entendu.



Mme JOS. ALLARD

"Pendant un an j'ai beaucoup souffert à cause d'un mal d'estomac survenu après la naissance d'un enfant. Ceci me faisait la vie bien triste et diminuait mes forces considérablement. J'ai eu recours aux Pilules Rouges et dès les premières boîtes je me suis sentie soulagée. Je ne manquais plus de prendre régulièrement parce que je voulais guérir. En effet, je me suis guérie et parfaitement ; dans deux ou trois mois toutes mes souffrances étaient passées et j'avais acquis beaucoup de forces". — Mme Joseph Allard, 355 School, North Grosvenordale, Conn.

"Après des maternités répétées j'étais très faible, très nerveuse et avais des douleurs internes. Dans cet état, il ne m'était pas possible de travailler à l'usine, aussi quelle triste vie me vint l'idée d'essayer les Pilules Rouges. J'en pris quelques boîtes et je me suis sentie soulagée. Alors j'ai bien vu que ce que l'on disait de ce remède était la vérité et je suis heureuse d'en pouvoir assurer les bons effets pour mon cas. J'en ai pris longtemps, régulièrement, sans me décourager et je suis aujourd'hui en parfaite santé". — Mme Jules Paradis, l'Épiphanie, Que.

"Pâles, pâle, faible et extrêmement nerveuse. Pour un rien j'avais des battements de cœur ; je souffrais de maux de tête et ressentais dans les membres une fatigue comme en éprouve une personne qui a beaucoup travaillé ou beaucoup marché. Je me suis mise à prendre des Pilules Rouges et après l'emploi de quelques boîtes, il y avait une grande amélioration. Mes amies s'étonnaient de me voir si joyeuse, de constater que j'étais redevenue la personne que j'étais avant. Depuis que j'ai marié j'ai eu recours aux Pilules Rouges pour soutenir ou augmenter mes forces et j'y ai toujours recouru". — Mme Raoul Chénier, 622A rue Laval, Montréal.

A L'ORPHEUM

"The Birth of a Nation" fait une tournée de retour à Montréal. Cette fois les représentations, seront données au Théâtre Orpheum, pendant un engagement limité commençant lundi. Le spectacle qui se présente est l'œuvre d'un grand maître, Griffith, et a été présentée l'automne dernier au Grand Théâtre de New York. C'est une œuvre qui prend aujourd'hui de l'actualité. "Aucune production sur la scène au monde n'a jamais répondu à ses promesses que "The Birth of a Nation" représenté à l'Aréna hier soir devant une foule considérable. La pellicule est, pour le spectateur, une œuvre d'art d'exceptionnelle qualité. Les scènes de batailles avec des milliers de soldats aux prises, les attaques à la baïonnette, les duels d'artillerie, etc., semblent reproduire sur l'écran toute la grandeur de la guerre exposée à Montréal.

AU PRINCESS

La semaine prochaine, lundi, 1er mai, Marie Tempest jouera au Princess dans "A Lady's Name", une nouvelle comédie de Cyril Haurourt, auteur de "A Pair of Silk Stockings" et "A Place in the Sun". Cette œuvre sera jouée par une troupe choisie d'acteurs. Cette pièce est une œuvre d'art d'exceptionnelle qualité. Les scènes de batailles avec des milliers de soldats aux prises, les attaques à la baïonnette, les duels d'artillerie, etc., semblent reproduire sur l'écran toute la grandeur de la guerre exposée à Montréal.

LA COMEDIE FRANCAISE

Les habitués du théâtre apprendront sans doute avec plaisir le retour à Montréal, pour un nouveau engagement, de la compagnie de Haute Comédie Française. Cette compagnie qui a remporté de grands succès, il y a quelques semaines, a fait un nouvel engagement avec le théâtre Abbaye Wright et nous nous proposons d'ores et déjà d'annoncer que M. Dhavrol mettra à l'affiche une pièce de sensation à Montréal, l'administration de ce théâtre, qui a été créée par un spectacle de haute valeur qui a été créé par la troupe Dhavrol, est digne de la rue Saint-Denis, les représentations françaises qui vont donner à nos concitoyens de la rue Saint-Denis, car elles ne dureront pas moins d'une heure. Pour la seconde semaine de nos représentations, nous avons le plaisir de vous annoncer que M. Dhavrol mettra à l'affiche une pièce de sensation à Montréal, l'administration de ce théâtre, qui a été créée par un spectacle de haute valeur qui a été créé par la troupe Dhavrol, est digne de la rue Saint-Denis, les représentations françaises qui vont donner à nos concitoyens de la rue Saint-Denis, car elles ne dureront pas moins d'une heure.

— Et notre sœur ? son mariage ?

— Eh bien ! c'est entendu, un heureux choix cette fois. Frida est pas mal égoïste, je suis content de la voir casée.

— Et tant Kathé ?

— Pas trop heureuse, elle ; bien seule, quand Frida sera loin. Je reviens la voir autant que possible, mais ce n'est plus la même chose. J'ai une garnison lointaine, elle souffre de ne pas m'avoir toujours. Elle est tout près d'elle, elle aussi, la pauvre femme ; il y a à Thamegheim un pasteur protestant qui guérit les douleurs par l'imposition des mains à l'exemple du Christ. Alors tante est venue, elle a profité de mon séjour ici pour entreprendre ce voyage et cette cure. Regarde, on voit d'ici le clocher de l'église du pasteur, là, dans ce bas, au bord de l'eau, c'est presque ton chemin pour t'en aller, passes-y donc, elle est si malade et elle sera si contente de t'embrasser !

— Oui, j'y passerai, elle nous aime à sa manière, car elle nous a fait bien du mal avec sa jalousie, c'est elle, on peut le dire, qui a entretenu la semence de la division chez nous. C'est elle qui a chassé notre mère ; mais elle est l'unique survivante de la famille de notre pauvre père, nous lui devons le respect et des égards. Je vais te quitter, mon frère aimé ; à bientôt, au mariage de notre sœur.

— Et le mariage de notre mère ?

— Toujours elle hait, je ne sais pas pourquoi réellement.

— Elle est indépendante ; c'est un bonheur cela, l'indépendance.

— J'ai pensé quelquefois qu'il y avait sous ses réticences une question de finances.

— Pourquoi ? Ce qui est à nous est à elle.

— Bien entendu.

Exemples de mères qui n'avaient plus de force, souffraient de mille façons et qui reviennent à la santé grâce aux PILULES ROUGES.

Mères, si vous êtes inquiètes au sujet de votre santé, lisez ce qui suit.

Combien y en a-t-il de ces mères fatiguées, harassées, qui traitent douloureusement le fardeau de la vie, après avoir donné le meilleur de leur sang et de leurs forces pour procréer et élever une famille.

Elles ont eu leur temps de gaieté et de beauté, de joie et de sourire ; le jour de leur mariage, le monde leur a fait les souhaits les plus vifs et les plus sincères et l'existence leur apparaît tout en rose.

Puis le premier enfant est venu, ensuite un second, un troisième et encore... il a fallu s'occuper de tout ce petit monde, voir au soin du ménage, à l'entretien de tout, lever de lourdes charges, prendre des froids et des chauds, et un beau jour la machine s'est détraquée, a refusé de continuer à se laisser malmenée, elle a cessé le service. Tout dans l'organisme s'est arrêté, plus de digestion, plus de sommeil, plus de force, des douleurs dans les reins, le dos, dans tous les membres, l'impuissance de se tenir debout, de se remuer même.

Le sang, qui devait porter la vie dans le corps, est surchargé de matières empoisonnées et traîne derrière lui la destruction des organes quand il devrait en produire la régénération. De là ce détraquement général, cet effondrement de tout le système, cet abatement de toutes les forces.

Les Pilules Rouges nettoient le système, enrichissent et augmentent le sang, raniment la vie ; c'est le remède par excellence pour la guérison des maladies des femmes, leur efficacité est reconnue, elle est indiscutable. L'amélioration se voit dès le début du traitement ; la malade peut consulter par elle-même l'action du remède, se rendre compte de la marche et du progrès de la guérison. Les nombreuses attestations que nous possédons en font foi, telles celles de Mmes William Tremblay, Jos. Allard et de quelques autres.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les femmes pâles et débiles ne doivent pas hésiter, aussitôt qu'elles sentent quelques maux, à consulter le Dr Emile Simard, soit au bureau de la Compagnie Chimique Franco-Américaine au No 274 rue Saint-Denis, soit par lettre. Le médecin qui traite que les maladies des femmes et qu'il les a étudiées, en Europe, sous les docteurs DeVos et Capelle, éminents praticiens. Comme par le passé, les consultations du Dr Simard sont tout à fait gratuites et se donnent maintenant et pour toute la saison d'été, tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 ; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jadis au 100c, elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défierez-vous aussi des COLPORTEURS ; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERRIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour FEMMES PALES et FAIBLES, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO. Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.



Mme WILLIAM TREMBLAY

"Dans dix ans de ménage j'ai eu dix enfants. Dès les premières années mes forces avaient commencé à diminuer et j'étais devenue très faible ; j'avais mal au dos, à la tête ; les intestins ne fonctionnaient pas sans quelque remède et je souffrais beaucoup de brûlures, de troubles et de faiblesse d'estomac. De plus, des douleurs intimes et des plus déprimantes ne cessaient pas. Étant inquiète et ne sachant comment me traiter, j'ai écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Avec les Pilules Rouges que je me suis prescrites et les nombreux conseils que je reçus, j'ai bientôt acquis de la force, mes douleurs sont disparues et ma santé est devenue bonne. Je suis très satisfaite du résultat obtenu". — Mme William Tremblay, Les Escoumains, Que.

"Je remarquais depuis deux ou trois mois, que mes forces diminuaient ; j'étais très nerveuse, avais des battements de cœur pour un rien, puis des maux de tête. Dès que j'eus commencé à prendre les Pilules Rouges, je me suis aperçue qu'elles me faisaient du bien. Mon mal de tête se passa, je fus moins nerveuse et je faisais mon ouvrage avec plus de courage. Au bout de quelques mois je n'étais plus la femme pâle et débile d'avant, mon teint était bon et j'étais gaie". — Mme Jos. Poirier, 88 rue Bourget, Montréal.

"Depuis quelques mois des douleurs internes m'avaient enlevé mes forces et j'étais bien désespérée de ne voir sans succès, moi encore jeune. Des amies à qui je faisais part de mes inquiétudes me conseillèrent d'aller consulter le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. C'est ce que je fis et sous ses bons soins je me suis rétablie rapidement. Pour le bien des jeunes femmes malades j'aime à donner ce témoignage qui les encouragera à suivre mon exemple". — Mme W. Camus, 464 rue Demottigny, Montréal.

LA VIE DE BOHEME

AU NATIONAL

La semaine prochaine, le Théâtre National nous donnera une de ces délicieuses pièces d'amour que l'âge n'attend pas et qui vont toujours au cœur de tous parce qu'elles sont la jeunesse personnifiée. "La Vie de Bohème" est un spectacle d'exceptionnelle qualité. Les scènes de batailles avec des milliers de soldats aux prises, les attaques à la baïonnette, les duels d'artillerie, etc., semblent reproduire sur l'écran toute la grandeur de la guerre exposée à Montréal.

AU PRINCESS

La semaine prochaine, lundi, 1er mai, Marie Tempest jouera au Princess dans "A Lady's Name", une nouvelle comédie de Cyril Haurourt, auteur de "A Pair of Silk Stockings" et "A Place in the Sun". Cette œuvre sera jouée par une troupe choisie d'acteurs. Cette pièce est une œuvre d'art d'exceptionnelle qualité. Les scènes de batailles avec des milliers de soldats aux prises, les attaques à la baïonnette, les duels d'artillerie, etc., semblent reproduire sur l'écran toute la grandeur de la guerre exposée à Montréal.

LA COMEDIE FRANCAISE

Les habitués du théâtre apprendront sans doute avec plaisir le retour à Montréal, pour un nouveau engagement, de la compagnie de Haute Comédie Française. Cette compagnie qui a remporté de grands succès, il y a quelques semaines, a fait un nouvel engagement avec le théâtre Abbaye Wright et nous nous proposons d'ores et déjà d'annoncer que M. Dhavrol mettra à l'affiche une pièce de sensation à Montréal, l'administration de ce théâtre, qui a été créée par un spectacle de haute valeur qui a été créé par la troupe Dhavrol, est digne de la rue Saint-Denis, les représentations françaises qui vont donner à nos concitoyens de la rue Saint-Denis, car elles ne dureront pas moins d'une heure. Pour la seconde semaine de nos représentations, nous avons le plaisir de vous annoncer que M. Dhavrol mettra à l'affiche une pièce de sensation à Montréal, l'administration de ce théâtre, qui a été créée par un spectacle de haute valeur qui a été créé par la troupe Dhavrol, est digne de la rue Saint-Denis, les représentations françaises qui vont donner à nos concitoyens de la rue Saint-Denis, car elles ne dureront pas moins d'une heure.

— Et notre sœur ? son mariage ?

— Eh bien ! c'est entendu, un heureux choix cette fois. Frida est pas mal égoïste, je suis content de la voir casée.

— Et tant Kathé ?

— Pas trop heureuse, elle ; bien seule, quand Frida sera loin. Je reviens la voir autant que possible, mais ce n'est plus la même chose. J'ai une garnison lointaine, elle souffre de ne pas m'avoir toujours. Elle est tout près d'elle, elle aussi, la pauvre femme ; il y a à Thamegheim un pasteur protestant qui guérit les douleurs par l'imposition des mains à l'exemple du Christ. Alors tante est venue, elle a profité de mon séjour ici pour entreprendre ce voyage et cette cure. Regarde, on voit d'ici le clocher de l'église du pasteur, là, dans ce bas, au bord de l'eau, c'est presque ton chemin pour t'en aller, passes-y donc, elle est si malade et elle sera si contente de t'embrasser !

— Oui, j'y passerai, elle nous aime à sa manière, car elle nous a fait bien du mal avec sa jalousie, c'est elle, on peut le dire, qui a entretenu la semence de la division chez nous. C'est elle qui a chassé notre mère ; mais elle est l'unique survivante de la famille de notre pauvre père, nous lui devons le respect et des égards. Je vais te quitter, mon frère aimé ; à bientôt, au mariage de notre sœur.

— Et le mariage de notre mère ?

— Toujours elle hait, je ne sais pas pourquoi réellement.

— Elle est indépendante ; c'est un bonheur cela, l'indépendance.

— J'ai pensé quelquefois qu'il y avait sous ses réticences une question de finances.

— Pourquoi ? Ce qui est à nous est à elle.

— Bien entendu.

Sirop Calmant

"Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE, j'ai bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'intestins, de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., et je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir". — Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MÈRES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille.

pour hercer de mélodie la marche invincible de l'armée, les pleurs de la douleur, de la tristesse, et toutes les émotions de la nature orientale que l'on sent palpiter dans les accents des violons et des flûtes.

Puis la "Marche du Septième Jour", préludant à la chute des murs de Jéricho, au triomphe du peuple de Dieu, soutient la comparaison avec n'importe quelle page de Wagner ou de Berlioz, les mille et mille trompettes de Jéricho, à la voix de Moïse, sonnent devant les murailles, un chant qui tient à la fois de la guerre et de la religion, et dont les accents sont soutenus d'un accompagnement d'orchestre littéraire éloquent.

Maisons lui-même décrit dans ses Mémoires l'impression profonde que lui fit ce passage, un jour qu'il entendit résonner sur l'orgue par son ami D'Harcourt, alors organiste à St-Eusèbe, la "Marche du Septième Jour". Le Maître trouva en effet que le grand fortissimo de la fin, alors que les mille et mille trompettes de Jéricho, à la voix de Moïse, sonnent devant les murailles, un chant qui tient à la fois de la guerre et de la religion, et dont les accents sont soutenus d'un accompagnement d'orchestre littéraire éloquent.

En fait de grande musique, il n'a pas encore écrit beaucoup de pièces dont la valeur dépasse celles dont nous parlons. Le public connaissant du concert St-Louis, la France saura d'ailleurs en juger par lui-même.

Elle les Appelle ses Meilleures Amies

Madame Bélanger parle des Pilules de Dodd pour les Reins

Elle dit comment elles ont guéri son rhumatisme et l'ont rendu si bien qu'elle peut travailler sans fatigue.

St-Amateur, comté de Gloucester, N.B., 28 avril (Spécial). — Guérie du rhumatisme, dont elle avait beaucoup souffert, Mme Pierre Bélanger, bien connue et très respectée ici, dit qu'elle doit la santé aux Pilules de Dodd pour les Reins.

"Je considère les Pilules de Dodd pour les Reins comme mes meilleures amies", déclare Mme Bélanger. "J'avais le rhumatisme et les douleurs dans les membres me faisaient grandement souffrir. J'ai pris six boîtes des Pilules de Dodd, mes reins ont disparu et je puis maintenant travailler sans fatigue. J'aurai toujours des Pilules de Dodd pour les Reins dans ma maison. Les Pilules de Dodd pour les Reins guérissent le rhumatisme parce que cela est causé par les reins malades. Le rhumatisme est causé par l'acide urique dans le sang. Si les reins ont en santé ils remplissent bien leurs fonctions, et chassent l'acide urique du sang et il ne peut y avoir de rhumatisme. Les Pilules de Dodd pour les Reins tiennent toujours les reins en santé. Elles font disparaître cette sensation de fatigue et assurent un sang

The Merchants Bank
 Etalée en 1864 **of Canada** Bureau Chef—Montréal
 Capital Payé \$7,000,000

206 succursales et agences en Canada, de l'Atlantique au Pacifique.
Finances et affaires de banque en général.
 Attention spéciale à la collection.
Département d'épargne dans toutes les succursales.

The Royal Trust Co.
Exécuteurs et fidéi-commissaires
Capital entièrement payé, \$1,000,000. Fonds de réserve, \$1,000,000
BUREAU DES DIRECTEURS:
H. V. Meredith, Président.
Sir H. Montagu Allan, C.V.O., Vice-Président.

N. B. Angus	Hon. Sir Lomer Gougeon	Herbert Messier
A. Baumgarten	E. B. Greenshield	Lord Shalnessen
D. B. Braithwaite	C. R. Hoemer	E.C.V.G.
J. J. Chamberlin	Sir W. C. Macdonald	Sir Frederick
R. Drummond	Hon. R. Mackay	Williams-Taylor, LL. D.
B. Gerdon	A. E. Holt, Gérant.	

BUREAU ET VOUTES DE SURETE POUR DEPOTS

107 RUE SAINT-JACQUES - - - MONTREAL

Succursales: Calgary, Edmonton, Ottawa, Québec, Regina, Saint-Jean, N.B., Saint-Jean, T.N., Toronto, Vancouver, Victoria, Winnipeg.

147-1-1

LES PETITS ACHATS

Tel est le titre d'un livret que tous ceux qui font des

économies devront lire, ils y trouveront des indications utiles sur la manière de payer par versements mensuels des valeurs qui rapportent des rentes.

Pour le recevoir gratuitement

Côte Place d'Armes. Aussi, chambres Wilson, chambre No. 318, sur les lieux. 266-M-72

COMBUSTIBLE A VENDRE. — Bois pour alumer le poêle, \$2.25 ; arable pour \$3.25. — blocs de menuiserie (longs)

ment, il suffit d'écrire A

M. PAUL de MARTIGNY
au Bureau de Montréal de la Maison

BRYANT, DUNN & Co.

Rue Saint-François Xavier, Nos 54-55

297-1

TELEPHONE
MAIN 4966.
 17-24-26-29

J'ai trouvé des poules et un coq de race par la Clairevoyance du professeur Fortier, et même tracé le volaire. J'en suis très satisfait et le recommande à tous.
 M. Rosario Lapalme, No. 11 Avenue Thibodeau. 22-Im.

MAISCHÉ

TOUTE personne désirant retrouver quelque objet perdu ou voir à vendre toute autre information, écrire à :

TELEPHONE
MAIN 4966.
 17-24-26-29

J'ai trouvé des poules et un coq de race par la Clairevoyance du professeur Fortier, et même tracé le volaire. J'en suis très satisfait et le recommande à tous.
 M. Rosario Lapalme, No. 11 Avenue Thibodeau. 22-Im.

MAISCHÉ

TOUTE personne désirant retrouver quelque objet perdu ou voir à vendre toute autre information, écrire à :

BOUSSECCOURS

Toute personne désireant avoir des cours d'hypnotisme, de magnétisme et de clairvoyance, etc., par un vieux professeur de 25 ans l'expérience de lui fournir les meilleures références et témoignages. Satisfaction garantie. Prix modique. Ecrire à M. Boussecours, 11, rue de Valenciennes, Paris. Strictement confidentiel et bonnet.

ours. Bien que les acheteurs fussent nombreux, le nombre des achats n'a pas été aussi considérable qu'on était en droit de s'y attendre. Le fait saillant du marché était la grande demande pour les légumes d'importants qui étaient en bonne quantité. Les produits laitiers étaient

Les prix étaient comme suit :
Oeufs. — Quoique les arrivages
Oeufs continuent d'être abondants,
les prix du marché sont fermes. Ceci
explique par le fait que les empaque-
menteurs s'approvisionnent et mettent

ans les entrepôts frigorifiques des quantités d'œufs en prévision de la demande étrangère.

On a reçu hier 2,382 boîtes d'œufs contre 3,043 le même jour la semaine

POUR REPARATION de dynamos, moteurs et autres appareils électriques. S'adresser à la Cie Internationale d'Electricité, 97 rue Bleury, Tél. Bell. Main 9101. 97

PROVINCE DE QUEBEC, district de

SIROP — Les produits de l'érable et de sucre bonne demande. Les prix sont en hausse.

Sirop d'érable pur, canistère de 10 litres, 85c à 90c.

Sirop d'érable pur, canistre de 13 livres, \$1.00 à \$1.10.
Sirop d'érable pur, canistre de 13 livres, \$1.25 à \$1.30.
Sirop d'érable pur, de choix extra, canistre de 13 livres, \$1.40 à \$1.50.

MIEL — Il n'y a pas eu de changement dans les prix du miel, la tendance est plutôt à la hausse. On cotait auparavant :

Les prix suivants

Miel blanc, en gâteau, 14 1-2c à 15c.	ront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur mais en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant.
Miel brun, en gâteau, 12 à 13c.	
Miel blanc coulé, 12 à 12 1-2c.	
Miel brun coulé, 10c à 11c.	
Miel de sarrasin, 3c à 10c	

Montréal, 28 avril 1916.

J. E. COUTU.

FEVES. — Les prix des feves conti-
nent à être fermes. Les fèves cana-
diennes, cueillies à la main se ven-
tent \$4.40 à \$4.50.

PATATES. — La demande pour les

patates est toujours bonne. Il se fait beaucoup de transactions. Il n'y a pas de changement dans les prix. Les patates des Montagnes Vertes les variétés de Québec, se vendent

chiar, ex-track \$1.70 A \$1.72 1-2
sac. Aux marchands on vend \$1.85
\$1.95 le sac ex-store.

Montréal, 28 avril 1916.

22-1 J. A. BOUCHARD,
H. C. S.

PROVINCE DE QUEBEC, district de
Montréal. COUR DE CIRCUIT.
No. 3802. FREDERICK

BEURRE ET FROMAGE

On a reçu hier, à Montréal, 1245 litres de beurre, contre 881 le même jour la semaine dernière et 904 à la même époque l'année dernière.

Beurre nouveau, de choix, 29 1-2 à 30.
Bon beurre nouveau, 29 à 29 1-2c.
Qualités inférieures, 26 à 27c.
Beurre de ferme, 23 à 24c.

Les arrivages de fromage se chiffrent comme suit pour la journée du 1^{er} mai : 371 boîtes. Le même jour la maine dernière on recevait 323 boîtes et à la date correspondante l'année dernière 1492.

La demande des exportateurs augmente de jour en jour. Toutes les offres du bureau d'exportation furent prises par un seul acheteur. On ne mentionne pas le

22-1 G. A. LAFONTAINE,
H. C. S.

différence entre l'heure et le
magne de la vallée du Richelieu et
lui qui est vendu à Cowansville.
Ceux qui font cette différence pour-
raient-ils l'expliquer ?

LES PRODUITS DE L'ÉRABLE

es produits de l'érable sont en
une demande, mais les prix restent
mes A cause des arrivages res-
ints. Il est parfois difficile de
mplir les commandes surtout dans
une difficile.

et effets de suite défendeurs saisis en
cette cause, consistant en meubles de
bureau, etc. Conditions: argent comptant.
Montréal, 27 avril 1916.

22-1 P. CHARBONNEAU,
H. C. S.

LE CANADA est imprimé et publié par
LA CIE DE PUBLICATION DU CA-
NADA, Limitée, au No. 73 rue St-
Jacques, Montréal.

M. J. B. Lapointe en est le garant.

Pour encourager l'industrie canadienne

(Suite de la première page).

Le 10 septembre, le ministre de la Guerre écrivait: "Quel progrès font vos commandes américaines? Avez-vous des garanties qu'elles seront exécutées d'une manière satisfaisante?" La commission répondait:

"La fabrication progresse mais n'est pas encore assez avancée pour permettre de juger des résultats. Les progrès accomplis toutefois sont satisfaisants."

Q.—Quels étaient ces progrès accomplis?
R.—Les contrats donnés à divers ateliers pour la fabrication des différentes parties des fusées.

M. Hellmuth explique ensuite que la commission comprenait quatre industriels et plusieurs officiers de la Milice. Sir Sam Hughes avait demandé au ministre de la Guerre l'autorisation de placer des commandes à sa discrétion, assisté des conseils de la commission des obus. Mais le ministre ne l'entendait pas ainsi et insistait pour que les prix lui fussent soumis. Il exigea un contrat de la part de la commission de lui fournir des obus à un prix fixé. Ce contrat fut signé par le général Bertram, le colonel Cantley, le colonel Carnegie, et M. Watts; le ministre de la guerre y était représenté par le ministre de la Milice.

Ces quatre membres de la commission se trouvèrent donc, agir en double capacité, comme administrateurs pour le ministre de la Guerre et comme fournisseurs.

Et en cette dernière capacité, ils se reconnaissent le droit de faire des bénéfices sur les commandes, qu'ils exécutaient eux-mêmes.

Le juge Meredith n'est pas prêt à admettre cette théorie, et M. Johnston s'y objecte également.

A la séance de l'après-midi, l'enquête a porté sur le retard des livraisons de l'International Arms and Fuse Co. (la compagnie du Dr Harris). Le 17 novembre le Dr Harris écrivait pour demander du délai, disant qu'il était retardé par une grève à la Keystone Watch Co. et autre qui fabriquaient différentes parties des fusées.

La commission répondit par lettre du 26 novembre qu'elle ne pouvait accorder de délai, que si certains ateliers étaient arrêtés par des grèves, la compagnie aurait dû s'adresser ailleurs.

Puis M. Hellmuth arrive à la séance du 29 novembre, la dernière de la commission des obus, qui fut remplacée par le Bureau Impérial des Munitions, lequel est actuellement en fonctions.

M. Carnegie dit à ce propos que, quoiqu'il soit membre de ce bureau, il n'a pas encore signé sa démission de membre de la défunte commission des obus.

Comme membre du bureau impérial des munitions, M. Carnegie a connaissance des opérations de ce bureau.

Et M. Hellmuth en profite pour lui faire identifier deux nouveaux contrats passés entre le bureau des munitions et l'American Ammunition Co. Par l'un d'eux, la compagnie reçoit une nouvelle commande de \$600,000, et par l'autre, le prix des fusées du premier contrat est réduit de \$4.00 à \$2.34. Ces contrats ont été signés par Cadwell pour la compagnie et M. E. B. Gordon, pour le bureau des munitions.

Le colonel Carnegie a déclaré n'avoir aucune connaissance directement ou indirectement, de l'arrangement conclu entre Allison, Yoakum, Bassick, etc., pour le partage d'une commission d'un million de dollars, sur le contrat des fusées, arrangement dont M. Kyté a donné lecture à la Chambre.

La commission s'est ensuite ajournée à lundi après-midi.

A la bayonnette les Russes prennent des postes autrichiens

Pétrograd, via Londres, 28. — Le communiqué officiel publié aujourd'hui par le bureau de la guerre dit:

"Front ouest russe: dans la région de Glinovka, à l'ouest de la Dvinsk, nous avons encore avancé. Un aéroplane ennemi a été abattu par notre artillerie au nord du lac Dresvitsy; il est tombé derrière les lignes ennemies. Des aviateurs allemands ont jeté des bombes dans la région du village de Ostrovky, au nord-ouest de Stolotzy, tuant quelques prisonniers autrichiens.

"Dans la région de la rivière Stripa, au sud-ouest de Tarnopol, nos troupes ont pu, sans être aperçues, approcher des travaux autrichiens sur la hauteur à l'est de Bogethovtze et après les avoir attaqués à la baïonnette nous nous sommes emparés. Dans un corps à corps nos soldats ont tué plusieurs ennemis et fait prisonniers un officier et soixante-deux hommes. Après cette attaque, les travaux ennemis ont été détruits. Un peu après, l'ennemi prit l'offensive dans le même district mais il a été repoussé par notre artillerie et nos contre-attaques. Finalement il prit la fuite abandonnant d'autres blessés et des prisonniers. Le total de nos captures des Autrichiens dans cette région est de quatre-vingt-seize hommes, cent fusils et autre matériel.

"Front caucasien: au nord-ouest d'Erzeroum, nos détachements ont repoussé des troupes turques. Nous continuons d'avancer vers le sud dans la région de Bitlis."

Beau travail des aviateurs anglais

Londres, 29. — Communiqué officiel anglais:

"De bonne heure ce matin, l'ennemi a tenté d'entrer dans nos tranchées au nord de Houlincourt, après avoir fait exploser cinq mines et bombardé, mais cette attaque a été repoussée. La journée a été calme, hier, dans le voisinage de Loos, depuis la bravoure déployée par la division irlandaise, en brisant l'attaque allemande dirigée sous le couvert de gaz asphyxiants. Rien d'important sur les autres points.

"Grande activité dans l'air. Quatre de nos avions ont attaqué huit aéroplanes allemands. Volant en ligne, ils arrivèrent dans le milieu de l'escadrille ennemie et, après un combat de dix minutes, quatre des machines ennemies ont été abattues. Une de nos machines a été frappée, mais nous n'eûmes à enregistrer aucune perte de vies. On croit que dans un autre combat, une machine ennemie a été touchée."

Trois généraux français reçoivent des honneurs

Paris, 28, (V. 9.50 p.m.). Les généraux Pétain, commandant en chef à Verdun; Balfourier et Claret de la Fouche ont été élevés au grade de grand-croix de la légion d'honneur pour services rendus à Verdun.

Au sujet du général Pétain il est dit:

"Général d'une grande valeur depuis le commencement de la cam-

pagne, il n'a pas cessé, comme commandant de brigade, de division, de corps d'armée, et d'armée, de fournir les preuves de grandes qualités militaires. Mais à sa calme attitude et à son habileté, il su comment rétablir une très délicate situation et a inspiré confiance à tous. Il a rendu à la patrie des services inappréciables."

Cours de solfège

Réunion, dimanche après-midi.

Le dévoué directeur de ce cours donné par le Conseil des Arts et Métiers, au Monument National, le professeur J. J. Goulet, invite tous les élèves à se rendre à la salle du cours, dimanche, 30 courant, à deux heures de l'après-midi. Il leur fera connaître le programme de la fin de l'année en rapport avec la séance publique de distribution de prix aux élèves de tous les cours de cette institution.

Triantifolios

a succombé

Jean Triantifolios, qui a été victime d'un accident d'automobile, au coin des rues Université et Ste-Catherine, a succombé à ses blessures à l'hôpital Victoria, où il avait été transporté.

Le corps a été déposé à la morgue pour enquête.

L'accident est dû à un dérapage de l'auto sur l'asphalte mouillée.

Sérieuse Attaque Repoussée

Etat dangereux soulagé juste à temps par "Fruit-a-tives".



M. E. J. CAVEEN

632 rue Gerard Est, Toronto. Pendant deux ans je fus victime de l'indigestion aigüe et de fermentation dans l'estomac. Par la suite cela se porta au coeur et j'avais des douleurs dans toutes les parties du corps; je pouvais à peine me remuer. J'essayai des remèdes de toutes sortes, mais sans aucun bon résultat. Finalement, sur le conseil d'un ami, je décidai d'essayer "Fruit-a-tives". J'achetai la première boîte au mois de juin dernier et maintenant je suis bien après en avoir pris trois boîtes seulement. Je recommande "Fruit-a-tives" à quiconque souffre d'indigestion, peu importe la gravité du cas."

FRED J. CAVEEN. La simple indigestion conduit souvent à des attaques du coeur, catarrhe de l'estomac et dépression morale et physique constante. Si vous souffrez de quelque trouble de l'estomac et surtout de la constipation, prenez "Fruit-a-tives". 50c la boîte; 6 boîtes pour \$2.50; boîte d'essai, 25c. Chez tous les marchands ou franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Les jugements de la Cour d'Appel

Voici la liste des jugements rendus hier en Cour d'appel, présidée par MM. les juges sir Horace Archambault, Trenholme, Cross, Lavergne et Pelletier:

Archambault, vs Maher, Jugement renversé avec dépens.

Greater Montreal Land Co. vs Tourigny et al. Jugement renversé avec dépens.

Morgan vs Préfont, Jugement de la Cour de révision confirmé avec dépens.

Syndics de Laprairie vs Compagnie de Jésus. Opinion donnée.

Hingston vs Bernard (2 causes). — 1ère cause: appel maintenu; 2ème cause: appel renvoyé, avec dépens dans les deux causes.

Martin vs Tourangeau. Jugement confirmé avec dépens.

Chauvet vs Claude (2 causes). — Appel maintenu dans les deux causes; dans la cause 328, jugement pour \$10 de frais et dans la cause 329, jugement pour \$50 de frais à être payés par les deux parties.

Le Roi vs Barcham. Conviction maintenue.

Corporation de Ste-Elisabeth vs Lavellée. Appel maintenu.

Montreal Abattoirs vs Cité de Montréal (2 causes). Sans se prononcer sur le fond des appels, les jugements de la Cour du record, sont maintenus avec dépens et les brefs devront être émanés.

Le Roi vs Giroux. Appel permis sur une question, les autres questions devront être décidées en même temps.

Hochberger vs Rittenberg. Jugement confirmé avec dépens.

Laval Electric vs Ferland. Jugement renversé avec dépens.

Lachine Jac. Cartier vs Kelly. Jugement confirmé avec dépens.

Le Roi vs Cousineau. Nouvelle audition ordonnée.

MacKay vs Temple Baptist Church. Le jugement de la Cour de révision confirmé avec dépens.

Bélanger vs Union Abitibi. Appel maintenu avec dépens.

Ross vs Ross. Motion renvoyée avec dépens.

Le Roi vs Medres. Motion renvoyée, Montréal Power. Jugement confirmé.

Mérizzi vs Napierville. Jugement confirmé avec dépens.

Fidelity Casualty vs Montreal Tramway. Jugement renvoyé avec dépens.

Nous donnons dans une autre colonne, la décision rendue dans l'affaire Tourangeau-Martin.

Les relations russo-canadiennes

M. Wassili de Denissov, ex-membre du conseil impérial de Russie, est entré à Windsor avec un attaché de la cour impériale des Romanoff. Il exprime l'opinion que le renouveau définitif de l'Allemagne n'est qu'une question de temps, vu que la Russie est abondamment pourvue d'hommes et assurée de munitions. Mais il faut s'emparer du commerce étranger de l'Allemagne. La Russie est fortement en faveur du commerce avec l'Angleterre, étant donné ce sentiment qui prévaut dans le pays, que ce sont les deniers anglais et la flotte anglaise qui comptent en dernier lieu dans la présente guerre.

NOUVELLES DES CHEMINS DE FER

L'OUVREMENT DE LA PECHE Nous semblons ignorer qu'à nos portes mêmes nous avons de la bonne pêche. On peut encore prendre de la truite de grosseur raisonnable dans les lacs et rivières des Laurentides, magnifique région à laquelle on songe surtout comme endroit de villégiature d'été. Mais aujourd'hui, de bonne heure au printemps, alors que la truite s'échappe de sa prison glacée de l'hiver, vous prenez les vraies belles, celles que vous ne rencontrez autrement que dans les histoires de pêche. Prenez note des noms de Silver Doctor, Red Iris, White Miller, Crow Huckle, Jack Scott et Parmachene.

AMUSEMENTS AMUSEMENTS

SEMAINE PROCHAINE

Théâtre Canadien-Français

Dernière semaine de la saison d'Opérette
Première sensationnelle de

LA PETITE MILLIARDAIRE

Opérette inédite en 3 actes d'Armand Robi et Henri Miro.

JEANNE MAUBOURG

Gaston Rudolf, Hector Pellerin, André Descart, B. Dubuisson, B. Beaumont.

AMUSEMENTS

Theatre National

SEMAINE DU PREMIER MAI
A LA DEMANDE DU PUBLIC
LE SUPERBE SPECTACLE

La Vie de Bohème

par Henri Murger

Mlle ANDREE MERY
MIMI
FAURE "Marcel"

SCHAUTEN "Rodolphe"

Mlle GUERANDE "Musette"

ET TOUTE LA TROUPE

BATAILLE WILLARD - MORAN

Vues animées de ce grand combat au

GAYETY

Toute cette semaine, Après-midi et Soir

ADMISSION: 15c - 25c

17-24-26-29

AMUSEMENTS

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de

J. E. CARREAU,

Insolvable.

Les sous-signés vendront à l'enchère publique, en détail, jeudi, le 4 mai 1916, à 2 heures de l'après-midi, au No. 13 Notre-Dame-Est, Montréal, l'actif de l'insolvable consistant en:

- Ameublement de bureau y compris un orgue Edison. 1797.85
- Mobilier et division de bureau, etc. 870.50
- Ornements, fleurs et décorations d'église, etc. 887.45
- Marbre artificiel, y compris un autel non fini, style roman. 1742.13
- Moules, modèles et outillage pour la fabrication du marbre artificiel. 1262.00
- Droits exclusifs dans un brevet pour seuil d'ordonner (Cana. 24) ainsi que la machine pour sa fabrication. 2075.00

Condition: argent comptant. Pour renseignements additionnels s'adresser à

PAUL J. VALENTINE, Curateur.

Marcotte & Frères, Encaboteurs 22-29-2mai

pel, de consentement des deux parties. Il s'agissait du droit de propriété de chacune des parties sur la commune de Laprairie. Des pièces produites au dossier remontent jusqu'en 1650. L'une, le titre du fief de la Prairie, concédé à la Compagnie de Jésus, est signé par le chevalier François de Lauzon, conseiller du Roy, en l'an 1647. L'acte a été signé à Bordeaux, le 1 avril. La Commune de Laprairie avait été établie par les Jésuites sur leur Seigneurie, il y a plus de cent ans, et les droits de propriété sur cette commune faisaient le sujet de débats depuis plus de 30 ans. La Cour d'Appel donne le droit absolu de propriété aux Jésuites.

AMUSEMENTS AMUSEMENTS

Grand Bal et Concert

163

AU PROFIT DU MESS DES SERGENTS DU 163ème BATAILLON.

LE BATAILLON

Des Rosiers--Asselin

SOUS LA PRESIDENCE D'HONNEUR DU LT.-COL. H. DES ROSIERS, COMMANDANT DU 163ème.

MARDI 2 MAI 1916

Au manège militaire du 65e Bataillon, coin des avenues Henri-Julien et des Pins.

Billets en vente chez: Archambault, 512 Ste-Catherine Est; Au bureau du "Canada", 73 St-Jacques, Sergent Paie-Maitre Latour, caserne du 163ème Bataillon.

Prix du Billet: 75 Cents

AMUSEMENTS

ST. DENIS

A PARTIR DE LUNDI,

le programme quotidien comprendra une heure et demie de vues animées de première classe avec titres en français et une heure de comédie française.

PAR LA

TROUPE DHAVROL

qui fera son début pour la semaine commençant lundi, dans

"LE MONDE OU L'ON S'AMUSE"

Comédie en un acte par Edouard Pailleron.

MESDAMES: — Kosta, Demons, Manthar, Derly.
MESSIEURS: — Scheler, Filion, Pelletier, Girardin, Godeau, Dauriac, St-Pierre.

PROGRAMME DES VUES

pour les trois jours commençant dimanche.

LE GRAND FRERE FEMMES de RICHE

Une peinture du malheur des mariages entre races différentes. Un drame en 3 actes de la vie sociale.

UNE COMEDIE HILARANTE ET PELLICULES DE PATHE

REPRESENTATIONS CONTINUUELLES TOUTS LES JOURS DE 1 à 11 P.M.

Les représentations de la Troupe DHAVROL Commenceront à 3 heures et 9 heures.

BEAU PROGRAMME DE VUES DIMANCHE

PRIX HABITUELS

SOIREE 10c et 15c. Sièges de loge, 25c. MATINEE 10c Sièges de loge, 25c.

AMUSEMENTS

PRINCESS—Sem. Prochain

Matinée — Mercredi et samedi.

MARIE TEMPEST dans "A LADY'S NAME"

SOIR. — 50c à \$2.00. Mat. de samedi, 50c à \$1.50. Matinée populaire de mercredi, les meilleurs sièges, \$1.00.

DEUX SEMAINES COMMENCANT LUNDI, LE 8 MAI

RETOUT SPECIAL

Lucien L. Bonheur présente

La Haute Comédie Française Co.

dans

Un Répertoire Français

Directement du Théâtre Français de New-York

avec

LILIAN GREUZE, YVONNE GARRICK, EDGAR BECMAN, CLAUDE BENEDICT ET 29 AUTRES

PRIX: Soirée, 50c à \$1.50. Matinée, 50c à \$1.00.

AMUSEMENTS

ELDER-DEMPSTER

SERVICE POUR LE SUD AFRICAIN

De Montréal, S.S. Kaduna, vers le 10 mai. Entreprises frigorifiques sur chaque paquebot. Espace pour quelques passagers de cabine. Pour les taux de fret et de passage et détails complets s'adresser à

ELDER-DEMPSTER & CO LIMITED

113 EDIFICE DU BOARD OF TRADE MONTREAL

Le CANADA est imprimé et publié par LA CIE DE PUBLICATION DU CANADA, Limitée, au No. 73 rue St-Jacques, Montréal.

M. J. B. Lapointe en est le gérant-général.

AMUSEMENTS

Orpheum

COMMENCANT LUNDI.

LA COMPAGNIE BASIL

B. S. COURTNEY, Agent.

Présente l'oeuvre de D. W. GRIFFITH

La 8ème MERVEILLE DU MONDE

THE BIRTH OF A NATION

Dix fois plus considérable que le plus grand cirque.

18,000 PERSONNAGES

3,000 CHEVAUX

COUT: \$500,000

Un plein char de scènes et accessoires électriques.

12 mécaniciens de scène expérimentés. Plus merveilleux que "Ben-Hur" ou toute autre production.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE 30 MUSICIENS

La plus grande conquête de l'Art depuis le commencement de la civilisation.

PRIX POPULAIRES

Matinée tous les jours.

Commandes par la poste.

Parc Sohmer

Ouvert tous les dimanches.

A 3 ET 5 P.M.

Attractions et la Bande du Parc

ADMISSION 10 cts.

PAGE FEMININE

LES YEUX

A Gabrièle d'Ammonio,
blessée au champ d'honneur.

Leur Némésis au poing brutal serait trop fière
De voir, lourd châtiement d'un vol audacieux,
Se fermer cette noble et sensible paupière
Où la beauté du monde et la splendeur des cieux
Semblaient se diluer dans une autre lumière.

Avoir fait de la nuit sur le pays latin...
Quel rire en ton enfer, obscure Germanie!
L'abime est glorieux d'un rayon s'éteint,
Lui dont le vide immense et l'ombre indéfinie
N'ont jamais reflété l'étoile du matin.

Dites, vous qui souffrez ce précieux martyre,
Devinez-vous l'aurore à travers le rideau?
Sentez-vous si la nue est à l'heure de luire?
Si la branche se ploie en couronne, à fleur d'eau,
Ou monte à fleur de ciel, tendue en arc de lyre?...

Mais quand l'aigle maudit des écussons germains,
Dans un râle d'ivresse aurait vaincu sa proie,
Et laissé vos deux yeux sombres sous vos deux mains,
L'inutile forfait exalté par sa joie
Ne pourrait menacer l'oeuvre des lendemains.

Car toute la beauté captive en vos prunelles,
Qui dut à votre verbe et reçut de votre art
La consécration des formes éternelles,
Malgré la cécité morne de leur regard,
Continuerait à vivre et rayonner en elles.

Car la nuit sans flambeau ne vous reprendrait pas
Les pures visions dont son sommeil s'étonne:
Clairs amandiers en fleurs neigeant sur de doux bras,
Barques riches des fruits capiteux de l'automne,
Jardins clos saturés de parfums de lilas...

Quelle puissance aurait l'orgueil d'être assez forte
Pour murer le Palais où, dans un soir d'été,
L'amour et la douleur courent de porte en porte,
Noyer Venise rose en son flot argenté,
Et faire, aux sables blancs, mourir la Ville Morte?

Et, fussent vos regards à l'ombre condamnés,
Ce serait vous encore qui, droit au promontoire,
D'où les beaux lieux par vos poèmes sont nommés,
Devant nos yeux ouverts sur un ciel de victoire,
Célébreriez l'aurore, — avec vos yeux fermés!

AMELIE MURAT.

LETTRE DE PARIS

Choses et autres

(Pour le "Canada")

Il ne suffit pas de se préoccuper de la France de demain seulement au point de vue financier. Certes, la liquidation matérielle de la guerre sera lourde; déjà ont paru à l'Officiel les premiers chiffres des pensions militaires et personne ne pense que ce soit trop tôt, car s'il est une dette sacrée, c'est bien celle-ci. Mais ce n'est là qu'une partie des charges d'une guerre où le moindre coup de canon se chiffre en fait à des millions. Pensons aux ruines, aux misères qui ne seront point toutes ni intégralement soulagées. Si vous y ajoutez la paralysie forcée des affaires dans tous les ordres de notre activité nationale, vous voyez se creuser un gouffre autour duquel ne s'empressent jamais trop de bonnes volontés.

Alors qu'il faudra demain faire beaucoup d'argent comme disent les Américains, les meilleurs ouvriers de cette fabrication manquent à l'appel. Notre jeunesse décimée, mutilée, ébranlée jusqu'au fond de l'être physique et moral par une crise surhumaine, que vaudra-t-elle pour les efforts que demandera la paix rétablie? Et quant à ceux plus âgés et moins valides qui auront eu la charge de la vitalité intérieure de la Patrie, ils ne seront pas moins dépensés par les multiples nécessités de demain. Mais la France est pareille au saule verdissant. Au travers des arbres morts et des arbres tombés poussent les jeunes frondaillons. Les adolescents de la guerre seront mûrs avant l'âge, car de lourds devoirs leur incomberont. Mais si l'œuvre doit être immense, l'obstacle en est clair. Que de problèmes qui, hier, nous trouvaient hésitants et troublés, devront nous rencontrer demain fermes et décidés.

La nécessité apparaîtra beaucoup plus nettement qu'autrefois de développer les forces productives du pays, de donner un formidable élan à nos activités agricoles, industrielles, commerciales, maritimes, coloniales, de les vivifier mieux que jamais par les inspirations de la science et de l'art, de leur apporter des concours décisifs à l'exclusion des demi-mesures, des gaspillages et des dispersations d'efforts. Toute une éducation publique sera non point à faire, mais faite par la dure loi des événements. C'est dans ce sens et dans celui-là seulement, qu'une France nouvelle sera formée par cette guerre, parce que beaucoup de grands problèmes qui étaient à son honneur se trouveront portés comme d'un glorieux coup d'aile à l'heure grave de la maturité. Ces problèmes, on ne peut les énumérer tous. Mais est-ce trop d'optimisme de les envisager pâle-mêle, de penser que demain nous aurons beaucoup à faire reculer l'alcoolisme? Demain verrons-nous tant de difficultés à mener rapidement à bien les gran-

des réformes sociales, à obtenir par exemple l'application d'une loi aussi simple et aussi claire que celle des retraites ouvrières et paysannes? Aurons-nous tant de peine à réaliser des simplifications les plus faciles dans nos rouages administratifs? Hériterons-nous à doter largement les écoles de tout degré où se perfectionne une jeunesse plus précieuse que jamais à la patrie? Serons-nous aussi timides à aborder la question du féminisme, ou du moins certains éléments de ce problème? Il me semble que tous les moyens de déjouer la force humaine au service de la patrie nous trouveront demain prêts à les mettre en œuvre. Il le faudra de toute nécessité. Demain, c'est une France libre, alerte, qui devra s'élancer de sa chrysalide pour étonner à nouveau le monde...

Les heures de tristesse que causent à la nation tout entière les événements d'une guerre qui dure depuis vingt mois ont provoqué dans les milieux féminins un élan merveilleux pour combler les vides malheureusement nombreux qui se sont déjà produits et que nous aurons encore à enregistrer concernant le fonctionnement normal de tout ce qui constitue la vie d'un grand peuple. — Or voici quelques réflexions que l'on me soumet, à propos des jeunes filles que l'on exhorte à devenir ambitieuses à juste raison: "Les jeunes filles, qu'est-ce qu'elles savent faire?... Quel métier sont-elles capables d'entreprendre pour gagner leur vie? Aucun métier l'en ai peur. On ne saurait penser à tout, on n'a pas pensé à apprendre un métier aux demoiselles bien élevées. — Les jeunes filles de bonne famille ont beaucoup de qualités et quelques défauts. Elles ont trop rarement le seul défaut qui puisse devenir une vertu: l'ambition. Il convient que désormais elles soient ambitieuses. Il convient qu'elles ne se réfugient pas dans la médiocrité dédormie et le mécontentement acariâtre. Il convient qu'elles ne se résignent pas à l'infériorité aigre, rageuse et vaine. Il convient qu'elles aient l'ambition d'agir et d'agir utilement, qu'elles deviennent enfin des valeurs sociales. Tel est le but".

Suzanne CARON.

Paris, 15 avril 1916.

CAUSERIE MEDICALE

La Rougeole

(Pour le "Canada")

Il est utile de renseigner exactement les mères sur le traitement rationnel de cette fièvre éruptive, et surtout sur les complications, souvent fort graves, qu'elle détermine, principalement du côté des poumons. Les anciens se rendaient parfaitement compte de la gravité possible, puisqu'ils nommaient la rougeole "morbillus", ce qui signifie "petite

sement grave, ou très grave; mais elle requiert généralement la surveillance médicale, les insinuations pratiques de la médecine domestique ne suffisent pas à la maintenir toujours dans la voie d'évolution normale ou bénigne.

De plus, la rougeole étant essentiellement contagieuse, même avant l'éruption, on doit toujours chercher à limiter sa propagation par l'isolement des malades et l'éloignement des bien portants. Ce sont principalement les enfants de deux à cinq ans qui sont prédisposés à la contagion. La rougeole reste latente et insoupçonnée pendant la période d'incubation. Onze jours après la contagion, la fièvre apparaît, escortée de quelques phénomènes catarrhaux: larmoiement, yeux injectés, rougeur de la conjonctive, enrouement, éternuement, quelquefois toux rauque. La gorge érysipélateuse de la rougeole et l'intérieur des joues des taches gris bleutées, qui précèdent généralement l'éruption de la peau. La durée de cette période d'incubation est de trois à quatre jours.

À l'apparition de l'éruption, la fièvre tombe momentanément; il est bon de se rappeler cette particularité: l'éruption commence par la face et se généralise, peu à peu, en descendant; elle consiste en macules roses et irrégulières, qui se réunissent, assez souvent en plaques d'un peu larées, laissant entre eux quelques intervalles de peau saine. Après quatre à cinq jours, l'éruption pâlit, devient bistre et se desquamme en petites fines écailles qui se détachent facilement. Pendant toute la durée de l'éruption, la température, la fièvre se maintient entre 39° et 40°, avec rémissions finales assez prononcées. Toute la gravité de la rougeole réside habituellement dans ses complications pulmonaires. Cependant, il existe une forme hémorragique, heureusement très rare, analogue à la forme "noire" de la petite vérole. Il est souvent inutile de s'efforcer outre-mesure de la bronchite, si intense soit-elle, toujours concomitante de l'éruption; ce qu'il faut redouter, c'est la broncho-pneumonie apparaissant à la fin de cette période éruptive. On évitera cette fâcheuse complication en veillant à ce que les enfants ne soient pas toujours couchés sur le même côté, ce qui entraîne des stagnations pulmonaires du sang (congestions hypostatiques); il est donc utile de déplacer souvent les petits malades, de les rendre, de temps à autre, dans les bras ou sur les genoux. L'obésité, l'excitation, les convulsions, la respiration précipitée, avec battement des ailes du nez, contraction du diaphragme et saillie du ventre; les sueurs visqueuses, les extrémités froides, les palpitations et l'angoisse

LETTRE DE LA COUSINE

Le goût et la mode

Ma chère cousine,

J'ai eu, cette semaine, l'étrange spectacle de nos modes. Sortant à peine, vivant entre des boucles blanches d'infirmités et des femmes en deuil, peu préoccupées de leur toilette, j'ignorais toutes les combinaisons guerrières de l'acoutrement féminin. J'avais bien aperçu que les jupes élargies se paraient de sens et d'harmonie. D'abord, elle rendait importants les petits gais ridicules, les deux jambes obligées de tricoter sur place pour avancer d'un pas. Et puis, les couturiers y trouvaient à déployer leur talent et à gagner leur vie. Enfin, les femmes représentaient le libre usage de ce que MM. les médecins et chirurgiens appelaient leurs membres inférieurs. La guerre, pensais-je, ennoblit tout. J'oubliais que j'avais le bonheur de vivre avec des femmes raisonnables. Une promenade me le rappelle.

En vérité, si l'on avait le cœur à rire, la chose vaudrait que l'on s'en amusât. Je ne sais ce que se passe dans les provinces, villes et campagnes, mais à Paris, j'affirme, je jure avoir vu, de mes deux yeux vu, de bonnes grosses personnes d'âge mûr, le poêle des ans, et que leur corpulence, leur démarche, leurs rides rendaient vénérables, s'efforcer à trotter comme des follettes en des tenues inouïes. J'ai encore la vision d'une catapultuse dame, juchée sur des bottes à la polonoise d'un vert pomme propre à faire grincer des dents, elle tanguait dans une coque de jupe courte à godets se soulevant sur des jambes évidemment affectées par les varices; la taille sans force, était barrée d'une extraordinaire ceinture haute, colorée, perlée, maitressée; un col Médicis de dentelle, raidi par le baleinage, dominait un décolletage en carré de la gorge, laissant apercevoir trois mentons et une peau sanguine affolée de chaleur et de petits boutons et, comme bouquet, planté sur des cheveux d'un blond ruisselant, un tout petit chapeau bleu retourné en hauteur de la façon la plus inattendue par une plume de pintade dardant le ciel. La dame trébuchait, montrait un visage ruisselant et fardé, s'accompagnant à droite et à gauche d'accrocheurs à la Carmen, elle tendait le cou en avant, pour rattraper un équilibre constamment mis en danger par des talons trop hauts et chacun de ses mouvements précautionneux se faisait, à droite, à gauche les pieds crispés de sa jupe rondelant et godaillant autour d'elle.

Le goût est cet avertissement mystérieux et délicat qui permet de saisir les nuances, d'accommoder à la situation qu'on occupe, à celles qu'on frôle, une toilette en harmonie avec le temps, le lieu, l'occasion. Telle couleur, amusante sous un ciel d'été en un jour de fête, paraîtra criarde par un après-midi pluvieux et triste, tel décolletage, agréable le soir sous les lumières douces d'un salon ami, sera odieux dans la crudité du jour et la banalité d'un lieu ouvert aux passants; telle robe somptueuse sera

stimonie particulière et surtout aux convenances de l'heure présente, la "mode"?

Une femme de goût peut toujours distinguer au royaume de la mode, ce qu'il lui sied de porter, ce qui contribuera à l'harmonie de sa personne, ce qui lui imprimera son cachet personnel et fera d'elle non une caricature mais un être pensant dont l'habillement et les ajustements révèlent quelque chose des pudeurs de l'âme. Est-ce qu'en ce moment, alors que les hommes se conduisent comme des héros d'Homère et soutiennent une lutte sans précédent dans l'histoire, cela est décent que certaines femmes affichent ces barbaillages et s'en aillent par les rues les jambes au vent, la poitrine à l'air, le chignon en pointe, un chapeau de clown posé dessus? Cela est-il convenable qu'elles regardent passer les événements sublimes que nous traversons du haut de leurs bottes à l'écuyère, en faisant sonner sur le macadam leurs talons pointus et rouler leurs crinolines?

J'ai aperçu l'autre jour, avenue des Champs-Élysées, une jeune femme en grand deuil, la jupe au genou, chaussée d'une façon extravagante, bas à jours et souliers de bal, de longs crêpes s'enchevêtrant autour d'une cape à l'espagnole et des volles tombant en pleureuses de chaque côté d'un visage dont les lèvres trop rouges, le teint bleu de crème étaient un scandale. Cette jeune femme semblait parodier la douleur. Sa tenue, véritable blasphème, disait: voyez le noir me va bien. Je porte le charmant uniforme de guerre. Je suis l'élégie moderne.

Et j'aurais voulu lui crier: "Cachez-vous, madame, vous n'êtes pas digne de porter le deuil d'un non soldat. Votre toilette est un sacrilège. Quand on a l'honneur de pleurer un de ces enfants glorieux tombés au champ d'honneur, ce n'est pas ainsi qu'on s'accoutre, vous profanez sa mémoire et vos volles funèbres ne sont qu'une mascarade."

La mode est créée par des spécialistes, mais elle doit être adaptée par les femmes qui ont le sens de la tradition, le respect de soi et le sentiment de la beauté. Il faut un tact particulier pour choisir, discerner, arranger les choses défectueuses, et c'est peut-être ce que nous appelons le "goût".

Le goût est cet avertissement mystérieux et délicat qui permet de saisir les nuances, d'accommoder à la situation qu'on occupe, à celles qu'on frôle, une toilette en harmonie avec le temps, le lieu, l'occasion. Telle couleur, amusante sous un ciel d'été en un jour de fête, paraîtra criarde par un après-midi pluvieux et triste, tel décolletage, agréable le soir sous les lumières douces d'un salon ami, sera odieux dans la crudité du jour et la banalité d'un lieu ouvert aux passants; telle robe somptueuse sera

Cette Douleur Lancinante au Dos Peut Être Guérie ce Soir

Frictionnez de Nerviline.
Soulagement presque infaillible
dès la première application

Le froid a une vilaine façon d'attaquer aux muscles endoloris ou aux articulations affaiblies. Que de fois la douleur se loge dans les reins, causant l'inflammation et un mal affreux. Il s'en suit de la raideur et de la douleur surtout.

Une application de Nerviline dès le début procure aussitôt du soulagement et évite de pires douleurs. Si le mal est aigu, Nerviline a une chance de montrer son merveilleux pouvoir de pénétration et sa force pour vaincre le mal. Elle va droit au siège du mal et cette facilité de pénétration prouve vite sa supériorité sur les autres remèdes. L'excellence de Nerviline se trouve donc démontrée par sa force, qui est cinq fois plus grande que celle de la plupart des liniments.

NERVILINE

Un liniment aussi puissant et curatif que Nerviline offre une parfaite sécurité contre la douleur.

Nerviline est le seul remède garanti qui se vende au Canada. Quarante ans de succès dans plusieurs pays permettent à ses fabricants de dire en toute sûreté: S'IL NE GUE- RIT PAS, REPRENEZ VOTRE ARGENT.

Pas de mal curable, pas de névralgie, lumbago, sciatique ou de rhumatisme qui résiste au pouvoir magique de Nerviline. Essayez-le aujourd'hui. Frictionnez-vous les reins fatigués, qu'il soulage vos muscles endoloris, qu'elle enlève l'enflure et la raideur de vos articulations. C'est une merveille — disent des milliers de personnes — servez-vous donc de Nerviline.

La grande bouteille de famille de Nerviline à 50c est plus économique que l'échantillon de 25c.

Achetez la grande bouteille aujourd'hui, en vente chez les marchands, partout, ou de la Catarhazone Co., Kingston, Canada. 22-1-g

LA MODE

Un peu de Bon Sens

La mode nous offre généralement ses idées nombreuses, l'avantage de ses variations, le charme de son caprice. Mais c'est là tout ce qu'elle possède et tout ce qu'elle peut donner trop de volontés diverses lui prêtent vie. De tant d'influences contraires, qui concourent à l'animer, elle sort imprécise, impersonnelle, charmante tout de même à la manière de certains enfants gâtés. Aussi, ne faut-il point lui demander d'avoir une logique, un bon sens qu'elle ignore, mais bien plutôt l'aidant à essayer de remédier à cette lacune en la couvrant par nos ressources mêmes.

C'est-à-dire qu'il appartient à chaque femme de ramener la mode à son propre niveau et non pas à la mode de se conformer au goût et aux besoins de chaque femme. N'y a-t-il pas infiniment plus de bon goût à s'habiller selon sa figure, son âge et ses moyens, qu'à s'efforcer de copier la dernière gravure de mode parue? Il n'y a que les très jeunes et très jolies femmes qui puissent ainsi jouer de leur silhouette. Les autres risquent gros. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à considérer dans l'importance que l'on ne peut fréquenter, les méfaits de la jupe courte et du haut, si haut et si chapeau. Et cependant on ne peut nier que celui-ci et celle-là soient parfois seyants. Mais il faut pour cela pouvoir les bien porter, ce qui n'est donné qu'à quelques-unes.

Pourquoi, au lieu de nous ridiculiser à plaisir, en observant aveuglément l'excentricité de la mode, ne pas en rechercher, en dégager le côté discret et joli qui pourra mettre en valeur les qualités de chacune? N'avez-vous point remarqué ces femmes particulièrement bien habillées, qui, dans les rues, se font remarquer par la coupe de leur robe? Au premier abord, on ne saurait détailler leur toilette, mais elle retient l'attention par son ensemble charmant, parfaitement harmonieux. Plus tard, on remarque souvent que cette robe n'était ni dernier cri, ni très riche. Elle était de bon goût, simplement, elle n'habillait ni bien la femme qui la portait parce que celle-ci avait eu la sagesse de s'étudier elle-même avant de consulter les modes, et non d'admirer. Car s'il est absurde d'absorber, de se confiner dans la question toilette, il n'est pas défendu de bien employer le temps qu'il faut nécessairement y consacrer.

MICHELLE.

LE MEILLEUR REMÈDE POUR LE BÈBE

Le meilleur remède pour le bébé est celui qui ne manque jamais de guérir, celui qui la mère peut en même temps donner avec l'assurance parfaite qu'il est absolument sûr. Les Tablettes Baby's Own sont ce remède. C'est le seul remède absolument garanti exempt de toutes drogues dangereuses et plus encore, il ne manque jamais de débarrasser le bébé de ces légers maux de la première enfance et de l'enfance. Quand une mère les a employés une fois, elle n'emploie pas d'autre remède. Elles règlent l'estomac et les intestins, chassent la constipation, apaisent les vers et facilitent la dentition. Elles sont en vente chez les marchands de remèdes ou par poste à 25c la boîte de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. 22-1-g

LES CONSEILS DE LA MENAGERE

Les sauces

La sauce est le condiment quasi-indispensable, le véhicule de toute préparation culinaire: le proverbe "la sauce fait passer le poisson" sera éternellement vrai. C'est avec une sauce que l'on masque certaines fautes, certains goûts qui contrarient l'ingestion d'aliments utiles, comme la sauce permet l'emploi des restes de viande. Il est donc nécessaire pour une ménagère de savoir réussir une sauce. Voici donc quelques conseils: Tout d'abord, pour vos sauces bien faites, avec préservation des parties fines, laissez-les blanchir, en gardant les jaunes entre les deux moitiés de coquille et en les transvasant de l'une à l'autre; ayez soin de ne pas les crever. Lorsqu'ils sont bien nets et que vous avez enlevé le germe qui y tient, délayez-les dans très peu d'eau froide; ensuite, ajoutez quelques cuillerées de la sauce au bouillon où vous devez les am-

ployer avec un morceau de beurre; délayez encore jusqu'à ce que le mélange soit parfait. Retirez votre sauce ou bouillon hors du feu, versez dedans votre préparation, peu à peu, en tournant, sans arrêt; puis, remettez sur le feu pour faire épaissir, mais sans laisser bouillir.

Pour faire le jus et la glace de viande, vous mettez dans une casserole, avec de la graisse, un morceau de jaret ou un pied de veau, du lard ou des couennes de lard, les abats de volailles ou rognons de viande dont vous disposez, quelques oignons et carottes découpés, bouquet garni, ail, clous de girofle; mouillez avec une ou deux cuillerées d'eau et faites partir à feu vif en couvrant bien la casserole. Mouillez à chaud, au fur et à mesure que l'eau s'use, très peu à la fois et souvent, en veillant que le jus ne s'attache pas au fond.

Lorsque vous supposez que les viandes ont rendu tous leurs sucs, enlevez-les, dégraissez et ajoutez en eau bouillante ce que le jus doit supporter. Selon que vous mouillerez ou laisserez plus ou moins réduire, le jus deviendra liquide ou se formera en gelée plus ou moins ferme.

Les viandes de poulet, de veau et des couennes de lard facilitent surtout cette formation. ROUX, ROUX BLANC, BLOND, BRUN. Mettez fondre du beurre dans une casserole, ensuite, ajoutez la farine par pinces, en tournant constamment jusqu'à ce que vous jugiez la sauce assez épaisse et laissez prendre couleur. Il faut opérer, à petit feu, sans quoi le roux brûlerait.

Il est nécessaire de le savoir bien réussir — ce qui, d'ailleurs, ne présente pas de difficulté — car le roux est la base d'un grand nombre de sauces plus compliquées. Bien entendu, on le laissera fonder plus ou moins suivant la couleur qu'on voudra donner à son ragoût, en enlevant du feu aussitôt que la consistance est obtenue, on a le roux blond.

VELOUTÉ OU COULIS. Sur un bon feu, placez une casserole dans laquelle vous aurez mis du beurre ou une cuiller à pot de consommé, avec carottes, oignons, bouquet garni, ciboules; puis, tranches de jambon deux à trois livres de cuisson de veau ou une poule, et faites suer vivement. Lorsque votre fond liquide diminue, ajoutez du consommé ou de l'eau, au fur et à mesure, en pliquant les viandes de temps à autres pour empêcher d'extraire le jus; écumez soigneusement.

Ceci fait, remettez un peu plus de bouillon ou d'eau; ajoutez sel, deux clous de girofle, demi-livre de champignons et laissez cuire à petit feu pendant quatre heures, en écumant de nouveau avec la plus grande attention.

Passez, tirez au clair et remettez sur le feu dans une casserole; lorsque l'équilibre est obtenu, versez du roux blanc qui vous aurez préparé d'avance comme il est dit ci-dessus, et tournez. Quand le coulis vous paraît avoir une épaisseur convenable, vous laissez cuire une heure encore à très petit feu, vous dégraissez et passez. Ce velouté ou coulis se conserve autant que l'on veut et sert à bonifier un grand nombre de sauces.

MELANIE.

CHASSEZ LES BOUTONS ET LES ERUPTIONS

Au printemps, presque tout le monde a besoin d'un tonique. Un des signes les plus sûrs que le sang n'est pas en bon ordre, ce sont les boutons, les éruptions déplaissantes et l'eczéma qui se produisent fréquemment au moment du passage de l'hiver au printemps. Cela prouve que la longue période de vie renfermée pendant l'hiver a eu son effet sur le sang et qu'un tonique est nécessaire pour remettre le sang en bon état. Réellement, il y a peu de personnes qui n'aient pas besoin d'un tonique à cette saison. Le mauvais sang ne se manifeste pas simplement par des éruptions qui défigurent. À cette même condition sont dues les attaques de rhumatisme et de lumbago, les violentes douleurs de la sciatique et de la névralgie; un pauvre appétit et un désir d'éviter tout effort. Vous ne pouvez pas guérir ces affections par l'emploi de purgatifs — vous avez besoin d'un tonique et uniquement d'un tonique. Parmi les médicaments, il n'en est pas qui égale les Pilules Roses du Dr Williams pour leur pouvoir tonique, reconstituant, rétablissant les nerfs. Chaque dose de ce médicament fait un sang nouveau, riche, qui chasse au dehors les impuretés, stimule tous les organes et donne la sensation de santé nouvelle et d'énergie aux hommes, aux femmes et aux enfants faibles, fatigués, souffrants. Si vous n'êtes pas dans votre assiette, essayez ce médicament et voyez comme il ramène rapidement l'appétit, relève les esprits abattus et remplit vos veines d'un sang nouveau, donnant la santé.

Vous pouvez vous procurer ces Pilules chez n'importe quel marchand de remèdes ou vous en faire envoyer par la poste à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.



DEUX ELEGANTS COSTUMES DE PRINTEMPS

On voit ci-contre deux élégants costumes de printemps. Une illustration montre un joli manteau en arap couleur biscuit, avec revers et collet. Les manchettes carrées, son ampleur à partir des hanches lui donnent un chic particulier. D'élégantes bottines à boutons et un chapeau capotier blanc garni complètent ce costume.

L'autre illustration fait voir le deuxième costume. En cheviote bleu pâle avec une blouse tombante sur une jupe à larges plis. Le collet peut être arrêté au cou ou laissé libre avec effet matelot. Bottines à boutons et élégant chapeau canotier.

peste — diminutif de "morbus", le mal par excellence. La rougeole, toutefois, peut être très bénigne, moyennant du cœur, la diminution de sensibilité et la fièvre excessive sont les symptômes prodromiques qui annoncent le plus ordinairement à la forme grave de cette complication broncho-pneumonique, trop souvent funeste.

On évite les accidents pulmonaires par une sage antisepsie du nez et de la bouche, les ventouses sèches et les sinapismes, les grandes bains tièdes avec 500 grammes de farine de moutarde, ainsi que les potions expectorantes, dont voici un type: Eau de laurier-cerise: 100 gr. — Eau de mélisse: 50 gr. — Sirop de polyglut: 30 gr. — Sirop de codéine: 20 gr. — Acétate d'ammoniaque: 8 gr. — M. (Une cuillerée à café toutes les heures). — On sait que les infections bronchiques, pour la plupart, sont dues à des microbes de la bouche dont la virulence s'exalte et dont les espèces s'associent pour attaquer lâchement les petits et les faibles, incapables de réagir et de résister. Plus l'enfant est délicat des bronches, plus les poussées pulmonaires sont chez lui à redouter. À plus forte raison, les enfants tuberculeux, les enfants agglomérés, l'agglomération étant toujours une cause d'infection — sont plus aisément et plus rapidement emportés que les autres. Une propreté minutieuse de la peau, de la gorge et des fosses nasales peut beaucoup pour diminuer et la morbidité et la mortalité par broncho-pneumonie infantile.

Les statistiques des hôpitaux spéciaux sont là pour le démontrer avec plus de certitude. Les bains tièdes, les lavages de la face et des yeux à l'eau boriquée, les injections de bouche et de gorge au borate de soude, les inhalations d'huile mentholée dans les narines, sont encore des pratiques faites pour assurer la victoire. "morbillus", ce qui signifie "petite

J'en demeure l'âme stupide, comme on dit dans les milieux, mais le phénomène n'était pas à l'état exceptionnel et le vis des collections de jamaïques impayables, supportant des costumes impayables, on édit dit des supports mis à l'usage d'une boutique d'abat-jour... petites qu'il les l'ettes emmanchées sur des pieds en dedans, tibias en arabesque montés sur des extrémités plates et couronnées de genoux cagneux... poteaux lourds et bêtes dont on ne savait où prendre le commencement ni la fin, appuyés sur des pieds gros, gras, larges et courts... les propriétaires de ces merveilles semblaient prendre un plaisir étrange à les exhiber. Et vraiment le désahillage par en bas, était pour ces femmes la chose la plus fâcheuse du monde.

Mais pourquoi?... se demandait-on... pourquoi afficher ces extravagances de mauvais goût outrant la mode jusqu'aux extrêmes du ridicule...

Un petit pied bien chaussé est un objet charmant à considérer, une jupe ronde découvrant le bas de la cheville peut donner à la femme qui la porte une tournure agréable, mais pourquoi tomber dans des exagérations qui n'ont d'autre effet que de prêter à rire... pourquoi, lorsque le ciel vous a gratifié de hanches solides et d'un ventre confortable, pour quoi se donner des airs de petite fille qui veut sauter à la corde... pourquoi, lorsque la nature ou un régime trop amaigrissant vous a laissés au lieu de mollets bien ronds une paire de pattes étiolées, pourquoi déshonorer ces membres aux pas sages... pourquoi étager sur sa tête un échafaudage de cheveux faux d'un aspect d'autant plus compact et touffu, qu'il découvre crânement un front parfaitement ridé, et encadre un visage trépidant à crâmes et à fards... Pourquoi tous ces jeux qui ne trompent personne, pourquoi ne pas adapter à son âge, à son air, à sa phy-

DOCTEUR E.

Le réveil de la minorité anglaise

C'EST SUR LA SUGGESTION D'UN IRLANDAIS DE MONTREAL QUE LA COMMISSION SCOLAIRE DE WESTMOUNT A VOTE \$250. A LA MINORITE FRANCAISE D'ONTARIO.

Pour faire suite à la nouvelle que nous avons publiée hier, que la Commission Scolaire de Saint-Léon de Westmount avait voté la somme de \$250 pour venir en aide à la minorité canadienne-française d'Ontario, il est intéressant de noter que les Commissaires ont pris cette décision sur la suggestion d'un Irlandais, M. T. M. Reynolds.

La cause des écoles bilingues et celle des droits de la minorité française d'Ontario auront fait un grand pas le jour où la minorité anglaise du Québec se lèvera pour réclamer justice pour les nôtres dans la province voisine.

Nous donnons ci-après la traduction de la lettre adressée à la Commission de Saint-Léon de Westmount et qui a valu à l'Association d'Education d'être si bien traitée.

Westmount, 8 avril 1916.

Au président et aux membres de la

Commission Scolaire de St-Léon de Westmount.

Messieurs,

M'est-il permis de vous demander de mettre à exécution la suggestion suivante ?

Voilà la nécessité urgente de venir en aide à nos frères de l'Ontario dans leur lutte héroïque pour le maintien des écoles bilingues, et voyant aussi que la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal a voté généreusement une forte somme d'argent à cette fin, il me semble, comme contribuable de Westmount, que ce serait un acte très apprécié de votre part de prendre dès maintenant des mesures propres à venir en aide de façon pratique et efficace à la bonne cause.

Je demeure, Messieurs,

Votre respectueux serviteur,

T. M. REYNOLDS.

Nouveau départ de mobilisés français

UN GROUPE DE SEPT RESERVISTES EST PARTI HIER SOIR POUR NEW-YORK.

Par le train du Rutland de la gare Windsor à destination de New-York, sont partis sept mobilisés français, qui s'embarqueront à bord du steamer "Rochambeau" de la Compagnie Générale Transatlantique.

Comme on peut le constater, toutes les semaines, plus ou moins nombreux, ils s'en vont, ces Français, à l'appel

de leur patrie qui a besoin d'eux.

Honneur à ces braves qui, plusieurs, pour la seconde fois, franchissent les mers pour remplir leur devoir de patriotes. Voici cette liste : Emile Aimé Bellegue ; François Joseph Huran ; Louis Joseph Hervé ; Louis Jean Bonvalot ; Auguste Alphonse Bizebard ; Georges Alexandre Dubus ; Michel Duplat.

Le scandale du quartier Bordeaux

LES COMMISSAIRES DEMANDENT A L'AVOCAT EN CHEF QUELLES PROCEDURES ILS DOIVENT PRENDRE.

M. Paul Mercier, ingénieur en chef de la ville, a transmis aux commissaires, hier avant-midi, son rapport concernant la construction de l'école du quartier Bordeaux.

On sait que plusieurs citoyens de la localité ont produit des affidavits sur lesquels ils s'appuient pour demander une enquête sur ces travaux.

Le rapport de M. Mercier découle de cette demande et d'une enquête rigoureuse qui a été conduite par lui-même et les officiers de son département.

Il apparaît que les constatations du rapport sont très graves, car les commissaires ont passé une bonne partie de la journée à le considérer, avec le résultat qu'ils ont décidé d'avoir l'opinion de M. de La Roche, chef du bureau légal de la ville.

Les commissaires lui demandent également quelles sont les procédures à prendre en la matière.

On s'attend à des révélations sensationnelles.

Grand Festival au bénéfice des hopitaux militaires de Verdun

NOS JEUNES FILLES ET NOS JEUNES GENS PRETENT LEUR CONCOURS. — MAGNIFIQUE SUCCES EN PERSPECTIVE.

Le grand festival, qui aura lieu au Majestic, vendredi et samedi les 5 et 6 mai, au bénéfice des hopitaux militaires de Verdun, promet de remporter un immense succès artistique et financier, et nous nous réjouissons de la sympathie extrême qui de tous les groupes de notre population se porte en ce moment vers l'héroïque France qui soutient admirablement la tâche herculéenne d'arrêter la barbarie teuton, et oppose à l'envahisseur et au tyran une force invincible et magnanime. Que de gratitude nous devons à la France, et quelle douleur nous éprouvons à lui offrir en ce moment tragique où ses fils meurent et souffrent pour la civilisation humaine, quelle douleur de se tourner vers elle, et de lui offrir notre hommage reconnaissant et sincère. Les hôpitaux se remplissent de blessés, et il faut nécessairement redoubler de zèle, pour sauver de la mort tous ces glorieux soldats tombés au service de la liberté humaine.

Le festival de la semaine prochaine sera pour les yeux un spectacle ravissant, et M. Frank Norman prépare en ce moment des ballets charmants où nous verrons nos brillantes jeunes filles déployer leur grâce et leur talent et leur élégance. Nous donnerons ces jours-ci, la liste complète de ces jolies danseuses recrutées dans notre société française et anglaise. Une délicieuse comédie de Molière sera jouée dans les costumes de l'époque, par Mmes G. Grévin, Raymond, J. de Crèvecoeur, Hogdon, B. Lacoste et Jeanne Chevalier, MM. Desbaillets, R. Laroche de Rouqueline et Dr Hurtubise. Un fort joli ballet turc sera exécuté au milieu de la comédie accompagnée de la vieille et combien charmante musique de Lullu. La mise en scène de cette comédie est réglée par M. Albert Clerck-Jeanotte, dont nous avons la haute compétence. Citons aussi le zèle généreux de M. Rice et de M. Hammond, qui ont aidé à maints détails artistiques, et à M. Berliner qui a assumé toute la partie musicale de ces représentations superbes.

Des billets pour les soirées du 5 et 6 mai prochain sont en vente au magasin de musique Archambault, 312 Ste-Catherine-Est, (près Ste-Catherine), Tél. Est 1842.

Le grand festival, qui aura lieu au Majestic, vendredi et samedi les 5 et 6 mai, au bénéfice des hopitaux militaires de Verdun, promet de remporter un immense succès artistique et financier, et nous nous réjouissons de la sympathie extrême qui de tous les groupes de notre population se porte en ce moment vers l'héroïque France qui soutient admirablement la tâche herculéenne d'arrêter la barbarie teuton, et oppose à l'envahisseur et au tyran une force invincible et magnanime. Que de gratitude nous devons à la France, et quelle douleur nous éprouvons à lui offrir en ce moment tragique où ses fils meurent et souffrent pour la civilisation humaine, quelle douleur de se tourner vers elle, et de lui offrir notre hommage reconnaissant et sincère. Les hôpitaux se remplissent de blessés, et il faut nécessairement redoubler de zèle, pour sauver de la mort tous ces glorieux soldats tombés au service de la liberté humaine.

Le festival de la semaine prochaine sera pour les yeux un spectacle ravissant, et M. Frank Norman prépare en ce moment des ballets charmants où nous verrons nos brillantes jeunes filles déployer leur grâce et leur talent et leur élégance. Nous donnerons ces jours-ci, la liste complète de ces jolies danseuses recrutées dans notre société française et anglaise. Une délicieuse comédie de Molière sera jouée dans les costumes de l'époque, par Mmes G. Grévin, Raymond, J. de Crèvecoeur, Hogdon, B. Lacoste et Jeanne Chevalier, MM. Desbaillets, R. Laroche de Rouqueline et Dr Hurtubise. Un fort joli ballet turc sera exécuté au milieu de la comédie accompagnée de la vieille et combien charmante musique de Lullu. La mise en scène de cette comédie est réglée par M. Albert Clerck-Jeanotte, dont nous avons la haute compétence. Citons aussi le zèle généreux de M. Rice et de M. Hammond, qui ont aidé à maints détails artistiques, et à M. Berliner qui a assumé toute la partie musicale de ces représentations superbes.

Des billets pour les soirées du 5 et 6 mai prochain sont en vente au magasin de musique Archambault, 312 Ste-Catherine-Est, (près Ste-Catherine), Tél. Est 1842.

L'attitude des Anglais dans la révolte de 1837

(Suite de la dernière page)

té anglaise et du "fair play" britannique, il se rangea nettement avec les Canadiens-français — contre l'oligarchie. — Il devint bientôt l'âme dirigeante de la résistance et fut nommé général de la division militaire ayant sous ses ordres six chefs de sections.

C'est à Montréal, le 6 novembre 1837, qu'eut lieu la première rencontre entre les "Fils de la Liberté" et les Constitutionnalistes ou Loyalistes appuyant le gouvernement. Brown fut attaqué par les Anglais et criblé de coups qui lui valurent la perte d'un œil et le rendiront plus tard aveugle complètement. Ayant appris qu'un mandat d'arrestation avait été émis contre lui, il s'enfuit à St-Charles, où il prit le commandement des patriotes qui se battirent contre les troupes du colonel Wetherall, à St-Charles, le 25 novembre 1837.

Après la défaite de St-Charles, il se rendit à St-Denis où, de concert avec Nelson et Georges-Etienne Cartier, alors âgé de 21 ans, il tenta de soulever, mais en vain, la résistance armée contre les troupes anglaises. Brown put passer aux Etats-Unis où il continua à réclamer justice pour le peuple du Canada dans la presse new-yorkaise. Ce n'est qu'en 1844 qu'il put revenir à Montréal, à la faveur du bill d'amnistie proposé par Lafontaine.

A compter de ce jour, Thomas Storrow Brown mena une vie tranquille, mais il n'en continua pas moins à s'intéresser aux questions publiques, en leur consacrant toute l'habileté de sa plume et de sa parole.

Dans les dernières années de sa vie, il devint complètement aveugle par suite des coups qu'il avait reçus lors de la bataille entre les "Fils de la Liberté" et les membres du Doric Club, à Montréal, en 1837. Il entreprit d'écrire l'histoire détaillée de la révolte de 1837, mais ne put mener à

about cette œuvre. Nous n'avons de lui qu'un manuscrit racontant les premières phases de la révolte et les raisons qui l'ont poussé à épouser la cause des Canadiens-français. Ce manuscrit est digne du plus grand intérêt au point de vue historique.

Les Canadiens-français n'ont pas manqué l'occasion de lui témoigner leur reconnaissance, particulièrement lors de la célébration de la St-Jean-Baptiste en 1885. Des milliers de personnes acclamèrent le vénérable patriote assis aux côtés du Maire de Montréal, Louis Beaudry, dans sa voiture.

Les principes pour lesquels il s'était battu avaient triomphé, et le Canada jouissait maintenant d'un gouvernement responsable.

La Confédération s'étendait sur toutes les provinces, de l'Atlantique au Pacifique, et celles-ci devenaient parties d'un gouvernement possédant toute la plénitude de l'autonomie. Sur sa tombe, on inscrivit son nom avec ces simples mots : "Un patriote, digne d'être d'une vie toute remplie de justice et de dévouement à la cause canadienne-française."

Thomas Storrow Brown vécut assez longtemps pour être témoin des réformes auxquelles il avait voué sa vie et voir la Confédération établie sur la seule base qui lui permette de durer : la reconnaissance des droits des minorités.

M. Boyd termine par ces mots d'un grand historien canadien-français :

"Le nom de Brown mérite d'être conservé parmi ceux des Canadiens combattus de langue anglaise qui ont été obligés de faire des efforts considérables, cette partie du corps qui est le siège d'un tissu musculaire très actif est très sensible à la moindre fatigue. Cependant il ne faut pas croire que les douleurs de reins soient par elles-mêmes une maladie ; on souffre des reins parce qu'on a d'autres affections, d'autres maladies dont l'effet se ressent en une douleur dans cette partie du corps."

MM. T. Saint-Denis et F. Laroche ont la plus grande confiance dans les PILULES MORO.

Tous deux leur doivent la guérison de douleurs de reins dont ils souffraient depuis longtemps.



M. TELESOPHORE ST-DENIS

Les douleurs de reins sont très fréquentes parmi les travailleurs non traités ; je n'avais plus de douleurs. La continuation du même traitement augmenta beaucoup mes forces et rétablit solidement ma santé. Depuis cinq ans, malgré un travail assez fatigant, je me porte bien. Quand la fatigue semble persister, après quelques dures journées, je prends quelques boîtes de Pilules Moro et je suis aussitôt remis." M. Telesphore St-Denis, 104 rue Workman, Montréal.

"Je me suis fait soigner par de bons médecins pour un mal de reins, mais remèdes, emplâtres, tout avait été inutile. Obligé que j'étais de perdre du temps souvent, j'en vins à ne pouvoir plus me rendre au travail. Jour et nuit l'ennemi des souffrances terribles, je ne dormais presque pas et le matin je me levais avec peine. Un jour, mon attention fut attirée par la publication, dans les journaux, d'une guérison opérée par les Pilules Moro et je voulus essayer de ce remède. Je ne fus pas déçu dans mes espérances. J'acquis d'abord des forces, les souffrances furent moindres, puis ce fut, en peu de temps, une complète guérison." M. Fabien Laroche 526 Summer, Holyoke, Mass.

Mais rien n'y fait, son mal empire constamment et il continue à agir ainsi, un beau jour il sera incapable de bouger, incapable de se lever du lit.

C'est que son mal n'est pas sur les reins, il est dans les reins. C'est l'intérieur, c'est l'organisme qu'il faut atteindre et tout ce que l'on fait à l'extérieur ne sert à rien.

Aussitôt que vous sentez la moindre souffrance dans les reins, c'est immédiatement l'intérieur qu'il faut soigner ; quand l'extérieur sera en bon état, l'extérieur ira tout seul.

C'est le cas de M. T. Saint-Denis et de quelques autres dont nous faisons connaître la guérison.

Un mal de reins qui se faisait d'abord sentir par intervalles, s'augmenta et devint intolérable. Je fus forcé de suspendre mon travail pendant plusieurs semaines à cause de ces souffrances et aussi de mon peu de force. Les bons certificats que j'avais soulevés dans les journaux, d'hommes que les Pilules Moro avaient guéris, me décidèrent à prendre des Pilules Moro. Sur sa recommandation j'ai aussitôt commencé à prendre des Pilules Moro, j'ai en même temps suivi les conseils reçus

CONSULTATIONS GRATUITES. — Hommes malades, venez en toute confiance consulter notre médecin, ou écrivez-lui si vous ne pouvez vous rendre à nos bureaux. Ses consultations sont toutes à fait gratuites et se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les hommes malades et dont l'état l'exige, peuvent recevoir de notre médecin, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

CHRONIQUE DES SPORTS A la piste de Lexington

(Suite de la deuxième page)

Il veut savoir pourquoi

Tom Flanagan et les vus de la bataille Willard-Moran.

Toronto, 28 — M. Tom Flanagan, de l'Association Patriotique des Sportsmen est indigné de constater que l'on permettra l'exhibition des vus de la bataille Willard-Moran, après que le privilège d'exhiber celles de la rencontre Willard-Johnson pour des fins patriotiques, lui ait été refusé. Tom veut s'enquérir si ces nouvelles vus seront exhibées dans un but patriotique, et quels sont ceux qui ont tiré de la ficelle pour obtenir ce privilège.

1ère course, 6 furlongs—

1 Edna Kenna, 97, Collins, \$60.50, \$21.70, \$8.80.

2 Wanda Pitzer, 106, Shilling, \$5.80, \$3.50.

3 Carrie Orme, 108, Garner, \$3.30, \$2.10, \$1.35.

Temp., 1.18 3-5.

Celebrity, Uncle Will, Mex. Mary Jay, Izet Bey, Old Charter ont aussi couru.

2ème course, 4 furlongs—

1 Satin, 112, McTaggart, \$4.30, \$3.50, \$2.30.

2 Sweet Helen, 112, Becker, \$10.10, \$4.70.

3 Lynette, 112, Rice, \$28.90.

Temp., 1.52 1-5.

Yermila, Mabel R., Milbrey, Scylla, Queen Errant, Sun Flash, Rosewood, Bellevue Me Boys, Triolet ont aussi couru.

3ème course, 6 furlongs—

1 Father Riley, 112, Cooper, \$8.50, \$3.30, \$2.90.

2 Billy Joe, 112, Jaones, \$2.80, \$2.50.

3 Stout Heart, 110, Mott, \$3.80.

Temp., 1.17 1-5.

Blarney, High Horse, Brookfield, Rosemar Marion, Hawthorne ont aussi couru.

4ème course, 1 mille 70 verges—

1 Dodge, 112, Murphy, \$2.50, \$2.20, \$2.10.

2 Milestone, 106, Mott, \$3.10, \$2.80.

3 Big Fellow, 106, Garner, \$3.30.

Temp., 1.49 4-5.

Pocoma, Jack O'Dowd ont aussi couru.

5ème course, 6 furlongs—

1 Fort Light, 103, Garner, \$25.00, \$13.60, \$5.50.

2 Ben Quince, 106, Jones, \$69.00, \$19.20.

3 White Crown, 106, Hunt, \$3.80.

Temp., 1.17 3-5.

Brooks, Sleeth, King Gorin, Hufaker, Eulogy, Fleuro ont aussi couru.

6ème course, 4 1-2 furlongs—

1 Norum Bega, 109, Mott, \$16.40, \$5.20, \$2.70.

2 Midway, 107, Garner, \$4.00, \$2.50.

3 Frank Coleman, 109, Garner, \$2.50, \$2.30.

Temp., 1.58 1-5.

Evelyn V., Frigero, F. Cole, Swift Fox ont aussi couru.

7ème course, 1 mille 70 verges—

1 Surpassing, 112, Kederis, \$3.60, \$3.40, \$3.00.

2 Benedictina, 112, Teahan, \$5.90, \$3.30.

Temp., 1.52 1-5.

W. W. Clark, Dundreary, Industry, Choctaw, Gold Color, Lachis, Harold, Tillotson, Lupin ont aussi couru.

Voici la liste des inscrites dans les courses de samedi :

1ère course, bourse, maiden 3 ans, 6 furlongs : Yaca, 107 ; Etebel May, 107 ; Onota, 107 ; Peach Blossom, 107 ; Ardent, 107 ; Polly Connely, 107 ; Auto Bell, 107 ; Bobe Olga, 107 ; Sister Rustie, 107 ; Easter Greeting, 109 ; John W. Klein, 109 ; Comby, 112.

2e course, bourse, 2 ans, 4 1-2 furlongs : Peep O'Dawn, 105 ; Auriga, 105 ; Juvenile 105 ; Aunt Liz, 112 ; Bed Time Stories, 115 ; May W., 115 ; Dental, 115.

3e course, bourse, 4 ans et plus six furlongs : Lucille B., 105 ; Fathom, 107 ; Dimity, 109 ; Solar Star, 110 ; Royal Report, 110 ; Mars Cassidy, 112 ; Carmen, 115.

4e course, Leland Hotel handicap, 3 ans et plus 1 mille et 70 verges : Raincoat, 100 ; Water Witch, 102 ; Grumpy, 104 ; One Step, 106 ; Lady Rytha, 106.

5e course, à réclamer, 2 ans, 4 1-2 furlongs : xJocular, 102 ; Little Spirit, 102 ; Lady Michigan, 103 ; The Duke, 105 ; Treowen, 105 ; Jack Wiggins, 106 ; Bessanta, 108 ; Hot Toddy, 110 ; Cadillac, 112.

6e course, 3 ans et plus, bourse, 6 furlongs : Morristown, 107 ; Santo, 107 ; Tokay, 109 ; Sosius, 109 ; Korfhage, 109 ; Monstet Perci, 112.

7e course, à réclamer, 3 ans et plus 1 mille et 70 verges : xCommaureta, 105 ; xPly Home, 107 ; Mabel Ludweber, 110 ; xHard Ball, 110 ; x-Reclamator des novices.

Il veut savoir pourquoi

Tom Flanagan et les vus de la bataille Willard-Moran.

Toronto, 28 — M. Tom Flanagan, de l'Association Patriotique des Sportsmen est indigné de constater que l'on permettra l'exhibition des vus de la bataille Willard-Moran, après que le privilège d'exhiber celles de la rencontre Willard-Johnson pour des fins patriotiques, lui ait été refusé. Tom veut s'enquérir si ces nouvelles vus seront exhibées dans un but patriotique, et quels sont ceux qui ont tiré de la ficelle pour obtenir ce privilège.

1ère course, 6 furlongs—

1 Edna Kenna, 97, Collins, \$60.50, \$21.70, \$8.80.

2 Wanda Pitzer, 106, Shilling, \$5.80, \$3.50.

3 Carrie Orme, 108, Garner, \$3.30, \$2.10, \$1.35.

Temp., 1.18 3-5.

Celebrity, Uncle Will, Mex. Mary Jay, Izet Bey, Old Charter ont aussi couru.

2ème course, 4 furlongs—

1 Satin, 112, McTaggart, \$4.30, \$3.50, \$2.30.

2 Sweet Helen, 112, Becker, \$10.10, \$4.70.

3 Lynette, 112, Rice, \$28.90.

Temp., 1.52 1-5.

Yermila, Mabel R., Milbrey, Scylla, Queen Errant, Sun Flash, Rosewood, Bellevue Me Boys, Triolet ont aussi couru.

3ème course, 6 furlongs—

1 Father Riley, 112, Cooper, \$8.50, \$3.30, \$2.90.

2 Billy Joe, 112, Jaones, \$2.80, \$2.50.

3 Stout Heart, 110, Mott, \$3.80.

Temp., 1.17 1-5.

Blarney, High Horse, Brookfield, Rosemar Marion, Hawthorne ont aussi couru.

4ème course, 1 mille 70 verges—

1 Dodge, 112, Murphy, \$2.50, \$2.20, \$2.10.

2 Milestone, 106, Mott, \$3.10, \$2.80.

3 Big Fellow, 106, Garner, \$3.30.

Temp., 1.49 4-5.

Pocoma, Jack O'Dowd ont aussi couru.

5ème course, 6 furlongs—

1 Fort Light, 103, Garner, \$25.00, \$13.60, \$5.50.

2 Ben Quince, 106, Jones, \$69.00, \$19.20.

3 White Crown, 106, Hunt, \$3.80.

Temp., 1.17 3-5.

Brooks, Sleeth, King Gorin, Hufaker, Eulogy, Fleuro ont aussi couru.

6ème course, 4 1-2 furlongs—

1 Norum Bega, 109, Mott, \$16.40, \$5.20, \$2.70.

2 Midway, 107, Garner, \$4.00, \$2.50.

3 Frank Coleman, 109, Garner, \$2.50, \$2.30.

Temp., 1.58 1-5.

Evelyn V., Frigero, F. Cole, Swift Fox ont aussi couru.

7ème course, 1 mille 70 verges—

1 Surpassing, 112, Kederis, \$3.60, \$3.40, \$3.00.

2 Benedictina, 112, Teahan, \$5.90, \$3.30.

Temp., 1.52 1-5.

W. W. Clark, Dundreary, Industry, Choctaw, Gold Color, Lachis, Harold, Tillotson, Lupin ont aussi couru.

Voici la liste des inscrites dans les courses de samedi :

1ère course, bourse, maiden 3 ans, 6 furlongs : Yaca, 107 ; Etebel May, 107 ; Onota, 107 ; Peach Blossom, 107 ; Ardent, 107 ; Polly

